

# EN VERS COMPAGNIE

Association loi 1901  
1991-2020

Envers Compagnie énonce l'attachement au vers (poème), la multiplicité des directions, l'effort de résistance. Résistance au métier (Envers Compagnie n'est pas subventionnée, garde la liberté d'inventer ou pas selon la nécessité, ne doit pas remplir un cahier des charges) à l'idée de corporation (pas d'équipes fixes). Créer, tour à tour comme écrivain, metteur en scène, scénographe, performeuse, cinéaste, voix et comme actrice, parfois, cela représente la recherche incessante d'une "compagnie", d'un contact ou d'une complicité avec l'"envers" de chaque geste de création. Partition de mots et de gestes, je conçois mes scénographies et performances non comme des décors - je ne sais d'ailleurs pas dessiner, je me contente de petits croquis à ma mesure et de bonhommes personnages



comme des réponses spatiales à la question: comment, sous toutes les formes, écrire sur une scène, comment faire du lieu de représentation un lieu d'écriture en direct. Ce qui se projette, se dessine, se graphe. La parole est l'en-jeu. Qu'est-ce qui se joue en elle? Peut-elle nous tenir en vie?

Rite en rythmes des temps et des mouvements, Envers Compagnie joue de son vivant.



### 1991 - **DIEU GRAMMAIRIEN** - monologue -

D'après l'oeuvre de Jean-Pierre Brisset, chef de gare et grammairien fou du siècle dernier, inventeur d'une théorie du langage qui nous tient pour fils des batraciens, Dieu grammairien tente de jouer la naissance de la parole tout en figurant un monde originaire. Un homme se pose la question des origines. Sorte d'enfant sauvage, d'Adam pataugeant dans la boue, à l'aube d'un monde encore inarticulé. Acteur-tracteur qui laboure la parole. Scénographie faite d'une ligne de terre, d'un mur couvert d'empreintes d'ancêtres, d'un bâton de pluie servant de sexe et de totem. C'est commencer le théâtre, en ethnologue, tout en remontant aux origines du langage et des premiers gestes. Dieu grammairien fabrique le monde de ses mains à la manière du potier, et je fais ainsi, à travers lui, mes premiers pas au théâtre.

Théâtre de la Bastille - 26 novembre - 22 décembre 91 Avec: Philippe Dormoy Texte, mise en scène et scénographie: Manuela Morgaine Musique: Jacqueline Ozanne Lumières: Michel Arowns Costume: Dominique Borg Production: Envers Compagnie, Théâtre de la Bastille, Alpha Fnac, Centre National du Livre. France-Culture - Ateliers de Créations Radiophoniques - 2000. Réalisation: Jacques Taroni Avec Yann Collette







## 1992 -**LE ROMAN DE LA GROSSE** - dialogue cochon

En croisant mes propres textes (dits par l'actrice) avec ceux de Jean-Daniel Magnin (dits par l'acteur), *Le Roman de la grosse tente*, après le monologue de Dieu grammairien, de faire naître un dialogue réellement construit à quatre mains, fruit d'un échange de courrier réel entre deux auteurs parlant à travers deux personnages, Lucette et Lucien. Deux langues juxtaposées faisant naître un drôle de dialogue amoureux, deux récits insomniaques mâle et femelle, écrits pour rire, pour rien, et pour finir, joué dans l'urgence, sans décor, avec deux têtes de cochons, une robe de mariée et un accordéon, pour faire durer les derniers jours de l'actrice qui voulait rire encore avant de mourir quelques mois plus tard.

Théâtre en actes, Paris, 19 mai au 23 mai 1992 Textes croisés de Jean-Daniel Magnin et Manuela Morgaine Mis en scène par leurs auteurs. Avec: Hélène Zerner et Philippe Dormoy Production: Envers Compagnie.

THÉÂTRE EN ACTES & ENVERS COMPAGNIE

présentent

# Le roman de la Grosse



Textes croisés

de Jean-Daniel Magnin  
avec Philippe Dormoy

&

de Manuela Morgaine  
avec Hélène Zerner



Du mardi 19 mai au samedi 23 mai 1992 à 21 heures

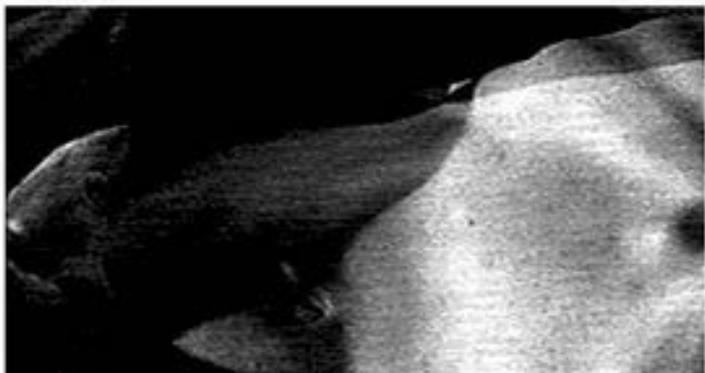
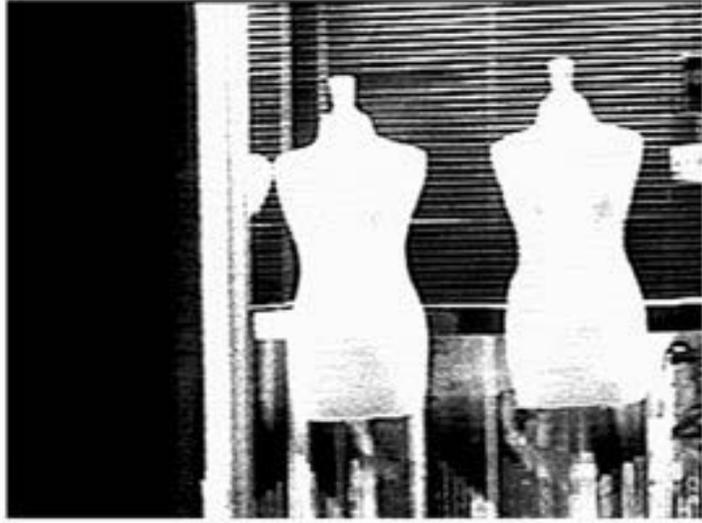
Théâtre en Actes - 112, rue Oberkampf 75011 Paris



1994 - **POSTHUMES** - film 16 mm noir et blanc, 11 minutes. un film un peu sombre

Poème cinématographique in memoriam. Il va de la rue Saint Denis (la chair) à la Basilique Saint Denis (la pierre), fait des corps des lieux de représentation, sussure des messes basses aux morts, tente de leur arracher un souffle.

Production: Envers Compagnie, Bibliothèque Municipale de Nantes.



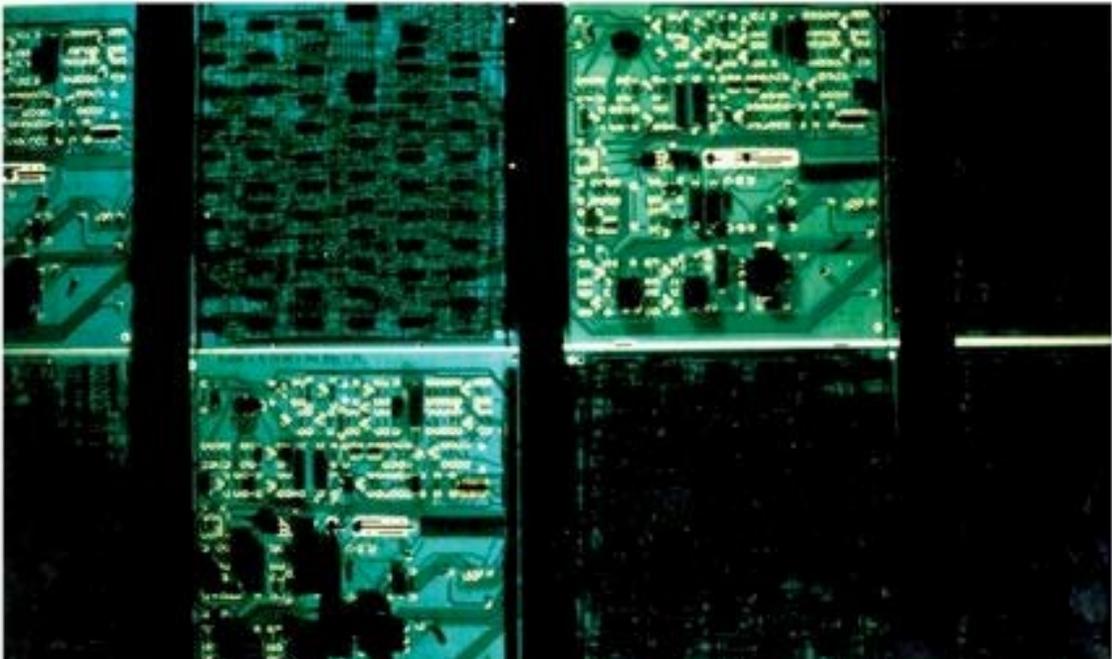
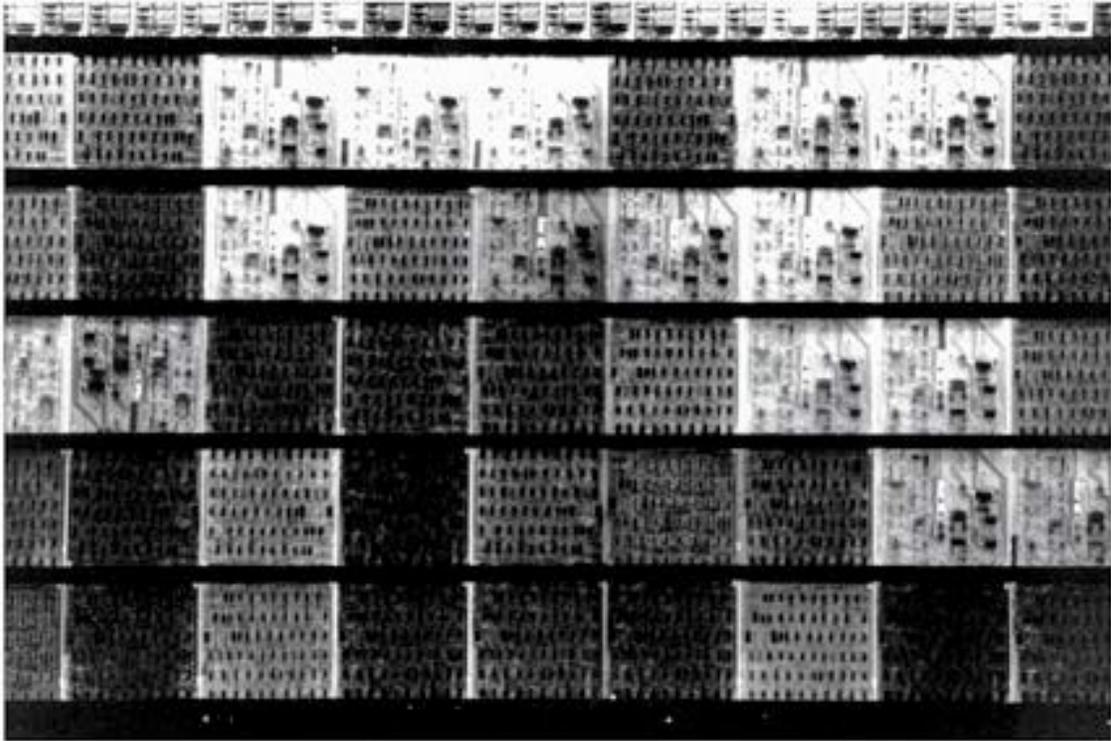


## 1994 - **L'ANALOGUE** - récital de Gabriella Bartolomei

Du langage articulé par Dieu grammairien (origine et oralité) transposé ici au monde industriel de la typographie, L'Analogue arrive au monde écrit, aux signes. En écho à Adam, une sorte d'Eve future, créature née d'une machine typographique, vient nous donner à déchiffrer un monde tel qu'il s'est imprimé en elle. Voix capable de tout imiter, démon d'analogie, elle décrypte des partitions faites de signes cabalistiques, de mouchoirs de guerre, de légendes (La chèvre de Monsieur Seguin, les Contes d'Hoffman). Cette voix phénoménale articule, souffle à la manière d'une pythie, un univers hiéroglyphique que j'ai figuré par un long mur de circuits imprimés (verts). Éclairés en transparence, ils apparaissent comme les signes qu'elle imprime en sons. Après l'âge de pierre (mur des empreintes de terre, pomme d'Adam, os des ancêtres) nous en sommes à l'âge de fer (machine typographique, micro, circuits imprimés) L'Analogue donne en spectacle un corps d'imprimerie. Une deuxième version du spectacle a été présentée à la Villa Médicis à Rome avec les mêmes matériaux mais une autre scénographie.

Théâtre de la Bastille, 19, 20, 21 décembre 1994

Avec Gabriella Bartolomei Mise en scène et scénographie: Manuela Morgaine Objets en tous genre: Pascal Rome Son: Franco Spataro Lumières: Michel Arouns Reprise à la Villa Médicis le 13 février 1995 avec Gabriella Bartolomei Boris Alestchenkoff (dans le rôle de la chèvre de Monsieur Seguin) Pascal Rome (dans le rôle du loup) Production: Envers Compagnie, Théâtre de la Bastille, Académie de France à Rome.





MAMAN  
 SE PRETE COME. ET AN L'OMMATE  
 PAR FORDIS NA LO VAIR E PLI HOR LVI  
 QUE SE SUI INDIENT CAR J'AI RECU DES  
 COUP DE NERF DE BEL. TIL N'AVAIT  
 PAS BIECE SE MEDE RAIT TRES VIVAN  
 D'ITA J'OSSEIN DE DRE BING OUEA TOUT  
 LE MONDE ET A RLEBER TOVENIR AVE  
 QUE NANC DE L'IDON  
 SE L'VEA KAINEM... CA S'OUFI  
 PARLER POUR  
 MILLE BAIER APETITE.  
 MAMAN DARA BILANIS  
 ET AUX AMIS  
 L'AGIENTONS

Les mots sont écrits à la main sur le verre de la cellule. Ils sont écrits en français et sont très difficiles à lire à cause de l'écriture rapide et des angles.

**CAVADOS**  
**MASSACRE**  
**A LA PRISON DE CAEN**





## 1997 - **JULIETTE POSE 97** - correspondance

Echange de lettres entre Juliette Drouet et Victor Hugo, échange secret qui dura cinquante ans, dont la comédienne Anne de Broca tire un spectacle-rituel tous les 17 février depuis dix ans. C'est la nuit du 16 au 17 février que les deux amants se sont connus. Tous les ans, Anne de Broca demande à un metteur en scène différent de la mettre en scène dans le dépouillement progressif de cette infatigable correspondance. J'ai transporté Juliette Drouet à l'École des Beaux Arts de Paris où elle fut modèle. Je l'ai fait poser devant le public et devant quatre vrais étudiants qui la dessinent pendant le temps de la représentation. Il s'agit de rejouer l'acte d'inscrire, de tracer. Le papier envahit tout: lettres éparpillées, blocs de croquis des étudiants des Beaux Arts, ailes fait de parchemin, papier mâché plaqué à même le corps du modèle-actrice pour renforcer l'idée du fétichisme amoureux. La tête de Victor ( Victor, que Juliette appelle "Tête à Toto") empruntée au Musée Grévin, devient à son tour le fétiche de Juliette, son modèle.

Salon d'Honneur - Ecole des Beaux Arts de Paris, 17 février 1997.

avec Anne de Broca Boris Alestchenkoff Orion Papeka Pierre Assaël Olivier Larcher Benoît Pinget Mise en scène: Manuela Morgaine Production: Envers Compagnie, Anne de Broca.







## 1998 -**PAR LES DENTS** - une nuit en douze langues

C'est une cène pour la réunion de douze auteurs. Tous réunis à une même table (8 mètres de long), ils disent tour à tour un fragment d'un texte, livrent leur rythme, leur musique, et par les dents, la rage de leur expression. Ils mangent ensemble un éclair au chocolat. Un écran vertical occupe la place centrale (la place du mort) et donne à voir et à entendre le poète Gherasim Luca, en figure de prou d'un "théâtre de bouche". Une deuxième partie offre à chaque auteur le plateau nu, pour une performance de son choix. Peu à peu, il se remplit des objets, partitions, traces laissées; le plateau devient le lieu d'un passage, la scène ou s'incarne le vivant de l'auteur. Pour finir, un ours polaire traverse la scène comme le fragment d'un poème.

Théâtre de la Bastille, 16 mai 1998

Avec Olivier Cadiot Michel Camain Marc Cholodenko Bernard Heidsieck Sabine Macher Georges Mara D'Ejove Michèle Métail Katalin Molnár Manuela Morgaine Christian Prigent Jacques Rebotier Christophe Tarkos L'ours: Gilles Blanchard Construction de la table: Jean-Pierre Larroche Production: Envers Compagnie, Centre National du Livre.

**CONDUITE**

**PAR LES DENTS**

**Une nuit en douze langues**

HORAIRE : 20H30 - 01H30

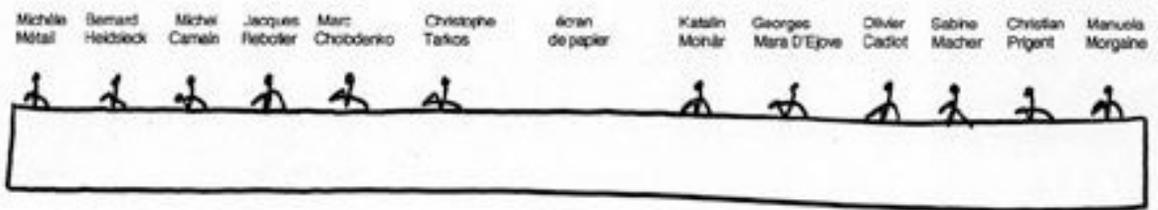
PART 1 : 20H30 - 22H30-45

ENTRACTE : 45 MN ( BUFFET - VENTE DES LIVRES)

PART 2 : 23H30 - 01H30

**PART 1**

Plan de table





## 1999 - **VA**

Attraction pour un acteur et un bruiteur in memoriam Casanova Conception et réalisation: Manuela Morgaine Giacomo  
Casanova: Yann Collette Bruiteur:

Cyril Hernandez Son: Cookie.

Direction de production : Stéphane Meyer

Film 35mm, couleur, 11 minutes parlant, 13 minutes muet, bruité en direct.

En 1756, à trente deux ans, Casanova s'évade de la prison des Plombs à Venise. A soixante deux ans il en fait le récit. Fuite re-composée de toutes pièces par un libertin qui re-voit défiler la vie. Va joue dans ce temps différé, imagé: plan d'évasion à travers les mots (l'acteur) puis à travers les sons (le bruiteur). Fuit-on un jour? Va savoir. Tragi-comédie d'un homme tout seul à rejouer sa vie. Va est une forme de théâtre, concert, envisagé pour l'avant-scène d'un cinéma. Va est le mot spectre de Casanova. Va joue comme la relique d'un personnage mythique, ce qu'il en reste. Un plan séquence, parlant, donne à voir et à entendre la fuite de la prison des Plombs de Casanova, en 1756, à Venise. Une série de gros plans, muets, donne à voir un homme se figurant sa fuite à travers les images d'une mémoire recomposée. C'est le bruiteur, qui, sur place, devant ses valises, rejoue le plan d'évasion. Aussi personne ne bouge de sa prison. Mais l'esprit est capable d'inventer du mouvement, de courir à travers tous les temps, d'aller de 1756 à 1999 en 22 minutes, de faire du cinéma. Les bruits, eux, traversent les murs du son et nous transposent ici et ailleurs, hier, maintenant, demain, à Venise, Constantinople, Paris, ou encore là ou cela résonne en nous. Va, toujours, sera précédé d'Amorces.



## AMORCES

film 35mm noir et blanc et couleur - 1927/1999 - 3 minutes  
avec la complicité des projectionnistes: Gabriel, Fred, Luc, Olivier, Maurice,  
Christophe, Eric...  
Montage: Gabriel Trocino  
Ryhmes en direct: Cyril Hernandez

Mon père vient de mourir. Je ne compte plus le temps qui lui reste à vivre. Son temps est fini. Je détache alors sa montre de son poignet. Son heure tourne désormais sur moi. Je regarde le cadran, les aiguilles, les chiffres romains comme les bâtons de patience griffonnés par les prisonniers. Je regarde ce cadre comme un écran à souvenirs. Pas rond, mais rectangulaire, oui, c'est un écran. Le cadran de la montre de mon père amorce la projection de notre vie. Le cadran est un cadre: cadre de verre des photographies de famille, cadre cinématographique dont les aiguilles figurent l'homme en mouvement. La montre, objet du temps qui court me ramène en arrière, comme un compte à rebours. C'est dans ce moment-là que je trouve l'idée des amorces de cinéma. Je cherche à entrer en matière, je cherche la matière première du cinéma. Ses extraits, son pétrole, son en-tête. Départ pour l'image: cette expression, trouvée au début de toutes les amorces de cinéma, me donne la clé. Départ pour l'image, comme le compte à rebours des fusées, l'image cinématographique a son compte à rebours: 8 7 6 5 4 3 Opérateur - Ne jamais couper cette amorce. Heureusement pour moi, depuis des années et des années, beaucoup d'opérateurs désobéissants ont coupé ces amorces de début et les conservent dans des cartons ou boîtes métalliques, roulées, laissées là en réserve ou à l'abandon. Il me faut les collectionner: aller d'un cinéma à l'autre, sillonner Paris à la tombée de la nuit, surtout autour du quartier latin, entrer dans les cabines des projectionnistes, leur parler de mon projet de mettre bout à bout des amorces de cinéma de tous pays et toutes époques confondus, noir et blanc et couleur, en faire un petit film de trois minutes, fait de centaine de petits bouts de pellicules collés, gagner leur complicité. Je cherche à la fois les comptes à rebours (ce serait le prompteur de Casanova, sa case Départ, d'où il surgirait en courant), des China girls ou Lilis, ces petites femmes modèles qui posent en fin de bobines, afin de mesurer le degré de luminosité de la pellicule sur la chair (Ce serait comme la collection des femmes de Casanova), et des mires, ces figures à géométrie variable qui servent aux projectionnistes à faire le point (ce serait comme les planisphères, les couleurs et les formes de tous les pays traversés par notre héros). Tout cela doit constituer à la fois l'origine d'une fiction et donner un sens et une beauté

à des photogrammes jamais vus, ou presque, parce que toujours en amont des films. Je commence le travail de fourmi: trouver 20 secondes de pellicule dans un cinéma, parfois 4 secondes dans un autre, mais les 4 secondes rarissimes d'une amorce persane. Je trouve des trésors, des Lillis des années 30, des amorces tout en idéogrammes, extraites de films de Kurosawa, des mires cosmogoniques, des chiffres romains, arabes; le monde se recompose. Un film sans tournage, un film infini, sans générique, ni début ni fin, j'enfile les images comme les perles d'un collier. Et la copie est l'unique: un bout à bout fragile, tout recousu, voué à la disparition. Devant ces Amorces, alors, inventer du rythme, le rythme des vivants: un musicien joue un compte à rebours, improvise le rythme d'une montre-sablier qui, des cendres, des miettes, recompose le mouvement.

Va, précédé d'Amorces

-Cinémas du Fresnoy (Lille) 10 juin 1999.

-Festival Côté Court à Pantin, 11 juin 1999.

-MK2 Beaubourg, 16 au 22 Juin 99.

-La Ferme du Buisson (Noisiel) 7 au 10 octobre 99.

-Cinéma Les Toiles (St Gratien), Cinéma L'écran (Saint Denis), République Cinéma (Paris) Décembre 99

-Usine Lu (Nantes) du 7 janvier au 13 janvier 2002.

Production : Envers compagnie (Stéphane Meyer), Oparts, Studio Nationale du Fresnoy, Thécif, Drac Ile-de-France.



## VA - ragtime

Manuela Morgaine

*Ragtime: mot américain de rag "chiffon" et time "temps". Musique syncopée et rapide.*



Tournage au Studio National du Fresnoy, 29 avril 1999. (Ph.Olivier Ancelot)

Ragtime: mot américain de rag "chiffon" et time "temps". Musique syncopée et rapide. Casanova raconte qu'il s'enfit de la prison des Plombs de Venise en 1756: récit syncopé et rapide qu'il déroule en gros plans sous nos yeux: Casanova grim pant, descendant, creusant, se hissant, traversant, rampant, se brisant, se déchirant les habits et la peau jusqu'à finir en poupée de chiffon, en homme-lambeaux, spectre, va nu pieds, va-t'en guerre, va au diable. A la première personne, le personnage peu à peu se défait et s'évade. Le récit de Casanova fait deux cent pages. Va réduit le récit à du cinéma, à deux fois onze minutes, quatre pages, deux mains, deux pieds, deux visages.

# VA - un plan d'évasion -

Plan d'évasion



"Marche depuis longtemps déjà.  
A marché. A beaucoup marché.  
S'impatient d'arriver parce qu'il a beaucoup marché."  
Histoire du soldat, Ramuz - Stravinsky.



*Le coup de pied dans le mur de L'homme du Pincio, une vidéo D'Alain Fleisher.*



Plan séquence de onze minutes, réduisant l'espace du Palais Ducal de Venise ou se situe la prison des Plombs, à un tapis de course. C'est sur cette piste que Casanova s'enfuit. Elle déroule sa langue et avec sa langue, son récit, un débit de paroles syncopées et rapides, un récit essoufflé par cette course contrele temps. Animal de foire réduit à parcourir sur place, un gigantesque et grotesque plan d'évasion. La caméra est fixe, le traque, sur fond noir, lui face à nous, il parle, il part, il marche, plus vite encore, il court. De son dix-huitième siècle, le voilà, revenant, il arrive. Court toujours de 1756 à 1999, sur cette piste du temps qui n'en finit pas de dérouler son fracasse les vitres, se blesse et fait le mur. débit. Il vient en ligne droite. Son cirque ne tourne Mythique, il traverse tous les temps. Il réalise ce pas rond, mais, en perspective, va. Il poursuit. Il a numéro, cet exploit. Et plus il court, et plus le une longueur d'avance. Son numéro, ce n'est pas personnage se détache de son temps, se défait de cracher du feu ni de dompter un fauve, mais, à de ses vêtements de soie, de ses dentelles, de sa plusieurs vitesses, de rejouer (se la jouer) un récit; perruque, se détériore, s'intérieure, se dénude, Passe-Muraille, en déroulant son texte (tandis que arrive à nous, devient soi. Plus, de la comédie le temps n'en finit pas de lui dérouler son tapis), ridicule, poudrée, mouchée du libertin, il en arrive en le courant sur place, il noue des draps, étire le à la tragédie liquéfiée d'un homme-poupée, pantin fil d'Ariane à travers les labyrinthes de sa prison, dont les deux visages, pour finir se joignent.

*Rêve d'évasion*

*Interstice entre les deux films. Seul plan en extérieur:*

*Casanova raconte qu'au cours de sa fuite il s'est endormi sur les toits de Venise...*



## VA - attraction



*4 pavés sous le marche*



En apnée, le récit à bout de ses mots est interprété à l'avant-scène par un bruiteur. C'est lui qui, devant ses valises, réalise la fuite, en reouant le récit. Il marche sur place (comme tous les bruiteurs qui, s'ils avançaient, entreraient dans l'écran qu'ils regardent pour être synchrones), il marche sur un pied et sur quatre pavés tandis que le film déroule l'acteur sur son tapis. Ensemble de gros plans et de sons transportent: sur l'image du tricorne "bordé d'un plumet blanc" de Casanova, le bruiteur, sur l'avant-scène du cinéma, devant l'écran, des gants en cuir dans une main et un plumeau dans l'autre, donne à entendre l'envol des pigeons de la Place Saint Marc (les quatre pavés). Les sons jouent aux pigeons-voyageurs. Un ingénieur du son, tout du long, à vue dans la salle, traite, prolonge, réverbère, amplifie, spatialise, retient, creuse, en direct, le bruits, rumeurs et rythmes du bruiteur; tous deux les yeux rivés au cardiogramme des images. Un montage-son fait de fragments du récit, du défilement du tapis mécanique, du souffle d l'acteur mis en boucle, revient, en différé, sur les images, sur la bouche, les pieds, entre les mains: son diffusé par les enceintes d'un spectacle vivant, tandis que celles du cinéma, placées derrière l'écran, crachent le son du film muet, à chaque projection, plu altéré par les poussières qui s'y déposent. Va est corps changeant. Le dernier son est l'expiration d'un souffle placé sur un visage trempé de sueur et de larmes mêlées pour finir sur la langue syncopé d'un baiser.

# VA

attraction pour un acteur et un bruiteur  
in memoriam Casanova.

Conception-réalisation :

Manuela Morgaine -Envers Compagnie

Direction de production : Stéphane Meyer

Avec dans le rôle de Giacomo Casanova:

Yann Collette.

Bruiteur: 1ère version -Olivier Marlangeon,

2ème version -Cyril Hernandez. Son: Raphaël Sohier/  
Cookie.

Crée au Studio National du Fresnoy

le 10 juin 99, au Festival Côté Court à Pantin

le 11 juin 99 et au MK2 Beaubourg du 16 au  
23 juin 99.

Le 8, 9 octobre 99 à la Ferme du Buisson.

Le 3 décembre 99 au Cinéma Les Toiles, Saint Gratien.

Le 4 décembre 99 au Cinéma L'Écran de Saint  
Denis.

Le 17 décembre 99 au Magic Cinéma de Bobigny.

Le 10 juillet 03 -Paris Cinema -MK2 Quai de Seine

Matériel de bruitage:

graviers et pavés d'Olivier Marlangeon.

## VA - je te suis des yeux

Suit une deuxième version de ce même récit en gros plans, comme filmée à travers le trou de serrure d'une cellule, ou au travers de la paroi de verre d'un oeil dont l'objectif rêve l'évasion. La caméra entre les mains de Sabine Lancelin (qui tenait celle de Sombre, le film de Philippe Grandrieux, Sombre ayant guidé Va dans sa nécessité de traquer/caresser un visage, et pas n'importe lequel des visages mais celui de Yann Collette dont la duplicité bouleverse, à l'origine, le projet), la caméra fait le parcours à même le corps: c'est lui qui devient l'architecture dans laquelle se réalise l'évasion: c'est sur la main tendue, dans la dentelle en mouvement, la chemise échancrée sur un fragment de chair, la bouche, l'oeil-lucarne qu'on va, se déplace, fait son bonhomme de chemin. Le corps métamorphosé en piste, anamorphose l'Histoire, en est l'unique cadre. Pieds, mains, bouche, yeux, chiffons-rag de chair toujours dans le mouvement-time de leur course veulent l'érotisme. Eros (Casanova) et Thanatos (Va) nous regardent. Et la solitude d'un oeil unique (Eros) à embrasser le monde entier, tandis que l'autre (Thanatos), comme celui de la poupée, bat des paupières "Through the looking glass". Ce film là est muet, comme si le premier plan séquence l'avait épuisé, mis en apnée: c'est pourtant le même film vu de très près mais dé-sarticulé, sans parole, juste une chanson de gestes syncopée, ragtime.





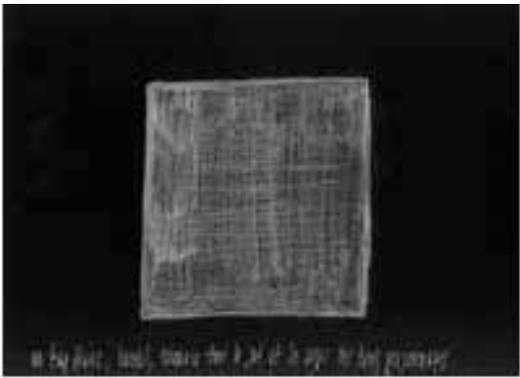
## 2001 - **BLANCHE NEIGE** - tableau vivant blanc sur blanc

Les frères Grimm l'ont écrit et ensuite Robert Walser. Walt Disney et Joao Cesar Monteiro l'ont filmé. Le premier en dessin animé technicolor, le second, tout en noir. Enième version de Blanche Neige, celle-ci choisit le blanc, la surexposition, le féerique, le revenant, l'hiver, la glace, la neige de flocons et la neige de pétales, les figures sorties d'un cercueil de verre et les mots tournés en boîtes à musique. Pas vraiment un spectacle ni une chorégraphie ou performance, ni tout à fait un concert ni un théâtre d'ombres, mais un tableau vivant, radio-phonique. Drame statique. Ici les voix jouent le geste archaïque et répétitif du lent poème méconnu de Robert Walser. L'espace sonore rêve de dessiner, avec ses pics de fréquences, le paysage dentelé des Alpes. Et cherche, au cœur de la modernité, où sont passées les neiges d'antan. Walser meurt dans la neige, au cours d'une promenade, la nuit de Noël 1956. Blanche Neige ? C'est en hommage à l'homme écrivain Walser et à la doublure noire de l'écran de Monteiro, que cet objet d'un soir, fantôme, dépose le linceul de ses légendes. Un linceul ouaté, blanc, en sons de neige.

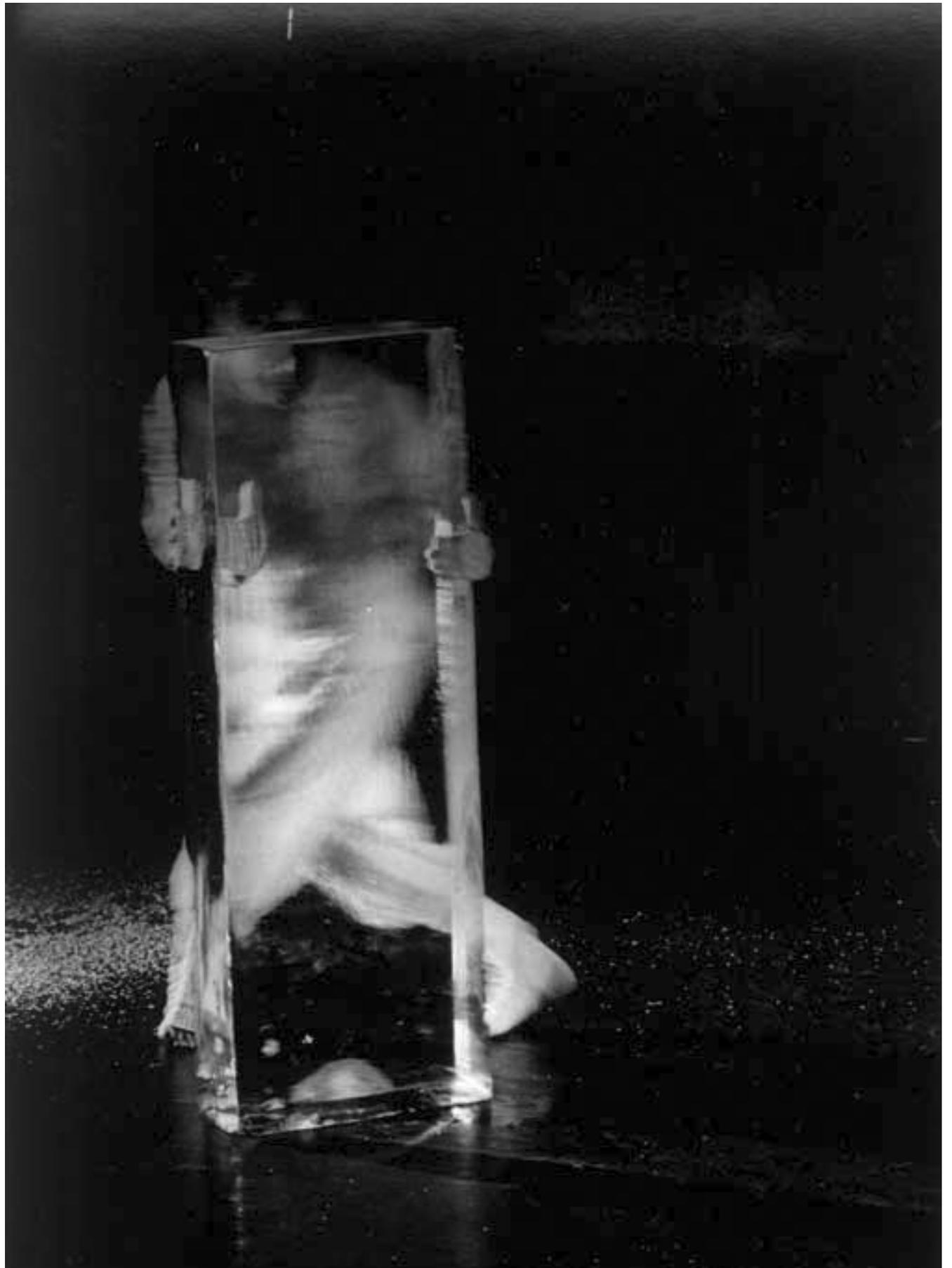
Centre Culturel Suisse, Paris, le 10 décembre 2001.

d'après le dramelet féerique de Robert Walser mise en scène et scénographie : Manuela Morgaine la reine : Anne Alvaro blanche neige : Manuela Morgaine le chasseur : Marc Albert et la voix de Pierre Fédida double scénographique : Virginie Berry assistant musical : Laurent Sellier costumes : Anne Brault assistée de Magali Dubois Visages : Suzanne Pisteur assistée de Danièle Guery Fantôme : Valérie Messmer Glace : Michel Amann Et le manchot Pika dressé par Hans et Vicky Pedersen Lumière et plateau : Jean-Jacques Roubaty et Antoine Marchon image Paraiso : Sabine Lancelin montage image : Christian Merlhiot avec Yvon Bernard, Laurent Bréchet, Christophe Fluder, Cédric Nunès, Duarte Prioste et Lan Truong. Production : Envers

Compagnie, France Culture, La Muse en Circuit et le CCS Avec la participation de l'association des personnes de petites tailles, Playfilm et Evènement Cristal. Diffusion sur France-Culture le 29 décembre 2001









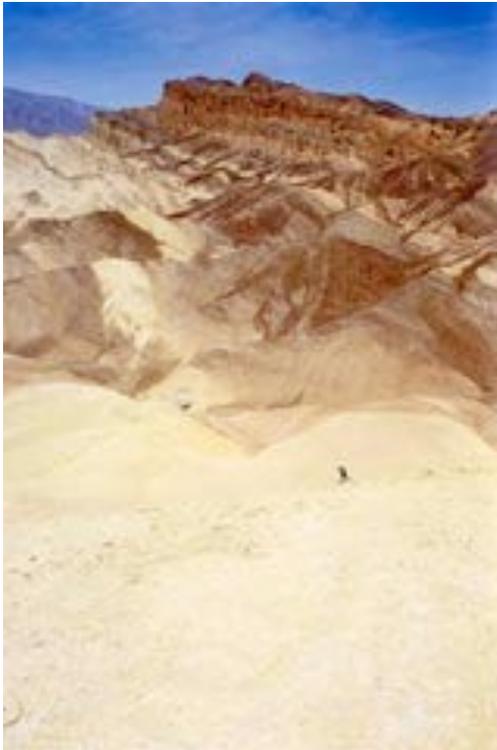
## 2002 - **BLANCHE NEIGE NUIT BLANCHE** - GLACE A SONS

Le cercueil de verre conserve intacte Blanche Neige et la mémoire de son conte de fée. La glace est source de transparence et de conservation. Blanche Neige Nuit Blanche diffuse la mémoire d'un spectacle ou tableau vivant blanc sur blanc, d'après le dramelet féérique de Robert Walser, qui s'est créé au Centre Culturel Suisse un soir en décembre 2001. Du spectacle, ici, sur le parvis de la gaité lyrique, il ne reste plus que la matière visuelle et sonore : le bloc de glace, à échelle humaine, figure du cercueil de Blanche Neige, parle et conserve la bande son, la propage, tandis qu'il fond toute la nuit. Une nuit blanche, c'est sa durée de vie.

5 octobre 2002 20 heures à 8 heures du matin Parvis de la Gaité Lyrique Rue Papin 75003 Paris.

Manuela Morgaine – Envers Compagnie. Bloc de glace : Michel Amann – Evènement Cristal. Son : Laurent Sellier Lumières : Jean-Louis Aichhorn  
Participation Tango : Jorge Pell Avec les voix de Anne Alvaro, Marc Albert, Pierre Fédida et Manuela Morgaine. Production : Envers Compagnie, France Culture, La Muse en Circuit, Oparts.





## 2003 – **A L'OUEST** – ON THE WILD SIDE

un film de manuela morgaine 52' betacam sp

français-anglais sous-titres français

image: sabine lancelin

son: laurent sellier

montage : dora soltani

collaboration artistique: francesca pollock

playfilm  
la muse en circuit  
envers compagnie et Artistes&Associés  
Directeur de production : Stéphane Meyer

Nevada – Utah – Arizona – New Mexico –  
quatre états – quatre artistes – quatre utopies.

J'ai découvert il y a six ans maintenant l'existence d'un Nouveau Monde inventé par certains artistes comme un espace de création, un horizon, à la démesure du monde et de leurs utopies.

Des artistes extrêmes, « sauvages », ne laissant plus leur art, ni eux-mêmes, s'approprier par le monde des villes et de la culture, n'acceptant plus de le mettre en boîte. Ayant tous en commun la nécessité d'inventer au coeur de l'immensité d'un désert.

Sur plusieurs déserts de l'ouest américain, dans les années soixante, des artistes, reconnus, solitaires, fatigués du monde du show bizz ou des galeries, sont venus installer leur espace. Le plus ou moins intime, le plus libre, le plus utopiste.

Nénuphars posés sur la cime des cailloux, étoiles des sables, ils ont choisis une zone libre, dépeuplée, se sont décentrés pour inventer leur propre centre du monde. Comment et où dessiner la quatrième dimension ?

Nevada, Utah, Arizona, New Mexico quatre états, quatre utopies humaines à la démesure de l'esprit humain et des espaces géographiques choisis. Expériences physiques, spatiales et temporelles de l'art ou de la nature. Attitudes minoritaires, figures d'exceptions, oiseaux rares. Ils ont tous le ciel en tête.





2003 - **ICEREMONY** - Projection sur glace de cérémonies de feu des Indiens d'Amérique.

Le bloc de glace conserve une espèce humaine.  
Elle détient le secret du soleil et du feu.  
Des hommes dansent, sont eux-mêmes spectres en cercle  
de la lumière.  
ICEREMONY travaille les surfaces sensibles .  
Expérimente la projection d'images sur un écran pris dans la glace.  
Confronte la température des contraires, le mythe et le temps présent.  
La glace fond toute la nuit., dévorée par le feu de l'image.

CEREMONIES, les vidéos de Pierre Lobstein, ont été réalisées depuis  
quinze ans entre l' Oklahoma et le Nouveau Mexique.  
Avec Richard Ray Whitman ou Tsoyaha - Petit Soleil.  
Musique : Suzanne Deihim & Richard Horowitz

ICEREMONY annonce le tournage de YOU SEE , un long-métrage de Pierre Lobstein ou mondes blancs et mondes rouges s'entrechoquent.

Mise à feu à une heure du matin.

Au matin, le bloc de glace, à l'image d'une des fenêtres du Centre Culturel Suédois, dépose son écran sur le sol du bâtiment. Il est moulé dans le plâtre et offert au lieu comme trace blanche de la nuit.





4 OCTOBRE - NUIT BLANCHE 2003 De 20 h à l'aube CENTRE CULTUREL SUÉDOIS 11, rue Payenne 75003 Paris  
Création de Manuela Morgaine - Envers Compagnie assistée de Virginie Berry Vidéos: Pierre Lobstein Bloc de glace: Michel Amann - Événement Cristal



## 2004 - MALIÉTÈS – EN SCÈNE

### *GRAVE AÏGU*

Partis des musiques de la Mer Egée, entre la Grèce et la Turquie, Maliétès porte, cachées dans son nom propre, l'identité et l'origine mystérieuse de la plupart de ses musiciens. Un accent aigu et un accent grave, donne au nom de ce groupe sa véritable tonalité. Aigu dans la rigueur de ses pratiques, ses recherches et ses explorations tous azimuts, grave dans sa densité, son retour aux sources, sa recherche de l'intérieure et virtuose tradition. J'ai vu en Maliétès un corps flottant aux sonorités de la Grèce antique, et dans le même temps des gitans de cabarets turcs, des derviches d'Istanbul, des troubadours à touches, des poètes-prophètes aux visages d'or et des sorciers aux doigts d'argent, des fakirs improvisateurs d'une étrange modernité, des touchés par la grâce, des musiciens du feu de dieu. J'ai cherché à rendre visibles les deux frontières des pays d'origine, Grèce et Turquie, et la géométrie intense, chaude, d'un centre du monde qui les autorise à venir chacun son tour faire éclater les traditions et inventer une zone libre. Dans le même temps, des masques mycéniens, venus de la Grèce antique, apparaissent. Visages de rois morts venus dans leurs dos comme pour hanter leur musique, lui donner un visage enluminé, l'inspirer d'un souffle venu du plus loin, qui doit leur donner la grâce. Le centre c'est aussi une surface liquide et sensuelle, pour figurer l'apesanteur et le fluide. Là ou passe le courant. 6 chaises bleues, 6 ventilateurs, 6 bouteilles en verre et des vêtements blancs, flottants, sont là pour évoquer les formes, les couleurs et les mouvements simples de la Méditerranée. Maliétès pour la scène est une conception et une représentation de la musique, à l'image de son pouvoir infini d'abstraction.



Spectacle créé le 10 octobre 2003 au Chai du Terral, Montpellier  
Avec les musiciens Lior Blinderman (oud-chant)  
Emmanuel Hosseyn Doring (violon)  
Cem Guner (kanun)  
Yves Béraud (accordéon)  
Pierre Lassailly (clarinettes)  
Etienne Cruel (percussions)  
Lumières : Pichel Nicolas  
son : Benoit Burger

[runizi.malietes.com](http://runizi.malietes.com)



## 2004 – **ICELECTRIC**

projection d'impacts de foudre dans la glace

Bloc de glace 3m/1m50 avec écran : Michel Amann – Évènement Cristal

Film Icelectric 19' : Manuela Morgaine

Montage image : Jean-Baptiste Decavele

Bande son : Emmanuel Hosseyn During

Centre Culturel Suédois – 11 rue Payenne 75003 Paris le 9, 10 et 11 décembre 2004

dans le cadre de Paris Illumine Paris

Production EDF – délégation Ile de France une proposition d'Arnaud Rebaudengo.

Précédé d'une performance « mise en feux » pour manteau de lumière, fers à repasser, rallonges électriques, fer à souder, avec Natacha Kantor, Marcelo Esposito et Manuela Morgaine

Icelectric s'est dédié à Richard Dembo, disparu le 10 novembre 2004.



manteau de lumière



photo instant poem - glace & reflets de projections

Le film emprunte des images vidéographiques au chasseur d'éclairs Alex Hermant, des archives TV, des extraits de Pierrot le fou de Jean-Luc Godard.

*Les plans d'électroconvulsothérapie ou électrochocs, ont été tournés sans équipe à la clinique de Meudon-Bellevue avec l'accord de l'équipe médicale et des patients mélancoliques. Un d'entre eux tient au troisième mouvement de la neuvième symphonie de Beethoven. La bande son utilise aussi certains passages du Ciel électrique, la pièce radiophonique réalisée par Marguerite Gateau d'après un texte de Manuela Morgaine diffusée le 17 novembre 2004, avec l'aimable autorisation de France Culture.*



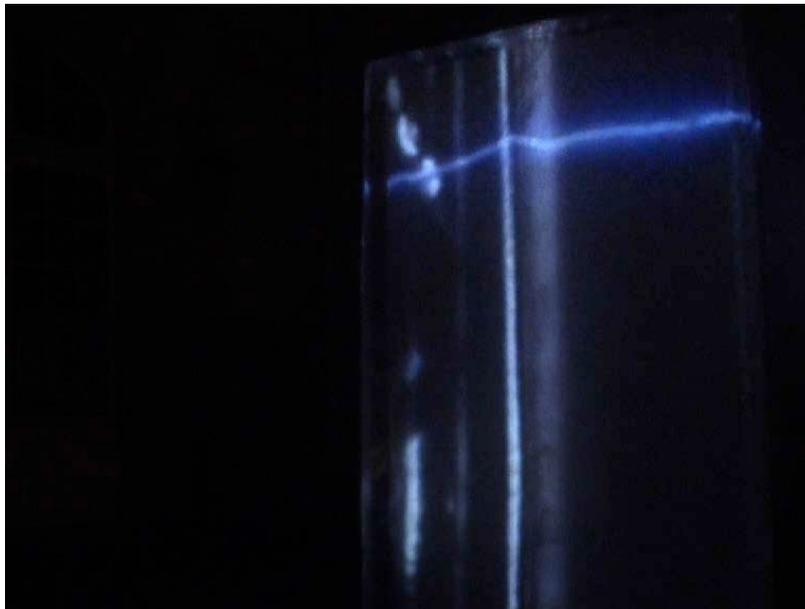


pierrotle fou



william de carvalho – psychiatre.

Il y a presque un an, France Culture me passe la commande d'une pièce radiophonique sur le thème des énergies. Ce sera *Le ciel électrique*. Je choisis la foudre, attirée par son intensité et ses *caprices*. Je fais de longues recherches. Je découvre l'existence de chasseurs d'éclairs, d'hommes allant à la foudre, risquant leurs vies pour elle pour en capturer son image fixe et en mouvement. Le réel dépasse la fiction. J'entre en contact avec la fiction. Je rencontre plusieurs chasseurs d'éclairs dans différentes régions de France. Je suis captivée par les mondes de la foudre, le GOUT du risque, de l'aventure, du romanesque, et aussi sa forme, son tracé comme une nouvelle écriture du ciel. J'explore le zig zag de cette forme élémentaire abstraite : l'éclair. J'examine comment il BRÛLE, marque et tue. Je cherche le contact des foudroyés, leurs histoires. Je lis, je parle avec des foudroyés, ceux qui en sont revenus. Je sens un lien entre leurs récits et les ceux de la pluie noire d'Hiroshima, de Nagasaki, ainsi que celui des déportés. Dans tous les cas ce sont des vivants-revenants qui ont fait l'expérience d'un obscurcissement et des cendres. C'est terriblement sombre et terriblement clair à la fois. C'est beau et cela tue. Il y a aussi cette humeur blanche du ciel, ce zig zag liquide et solide à la fois qui m'apparaît comme une semence. Le coup de foudre amoureux, au delà du jeu de mots, sa force de frappe est indissociable de l'aventure. Dans tous les cas il y a choc, impact. Qu'est-ce que l'électricité ?





Je cherche ses vertus et découvre de très près et pendant plusieurs mois auprès d'un psychiatre, la pratique des électrochocs sur des mélancoliques, c'est à dire des sujets frappés d'humeur noire. Humeurs du ciel et humeurs de l'âme deviennent le sujet d'un long métrage de fiction *Foudre*, en cours de production aujourd'hui. *Icelectric* est la préfiguration de ce film à venir. La glace est là pour recevoir l'impact, nous protéger, fait figure de paratonnerre, mais dans le même temps conserve les images et nous donne à voir ces variations sur le thème de la foudre.



photo – instant poem

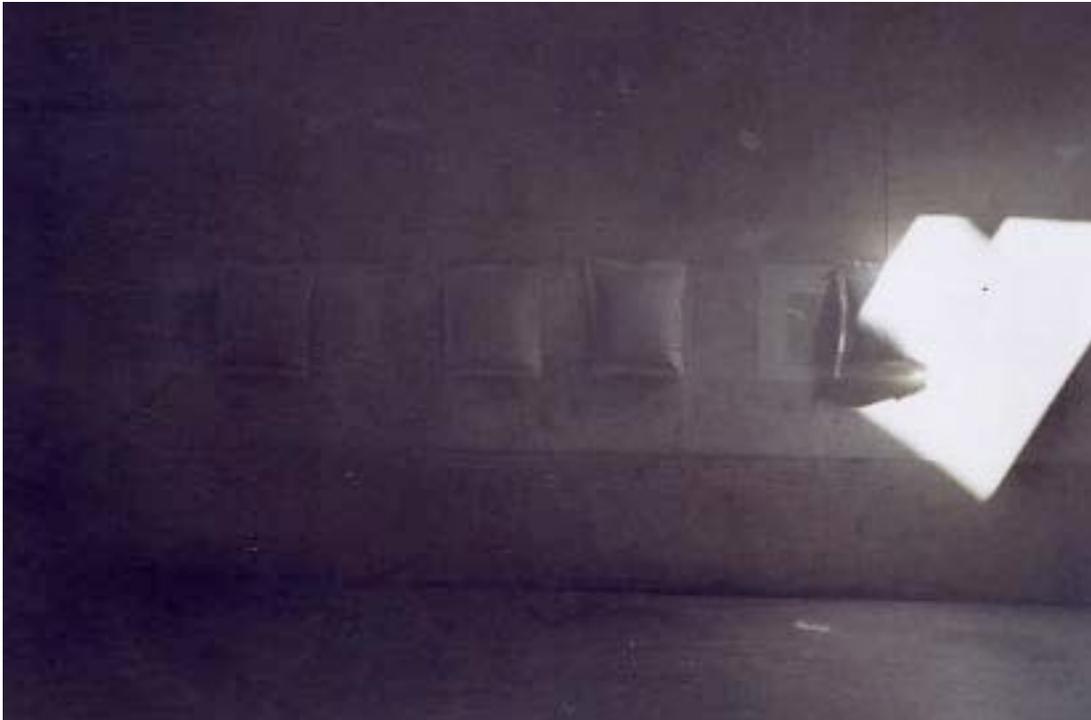
## 2005 - **OREILLERS SONORES**

Dix chambres d'écoute à dormir debout

FESTIVAL CITY SONICS, MONS, Belgique.

Dix oreillers blancs habitent la pièce d'une maison. Ils sont des chambres d'écoutes, proposent une posture intime. Ils déroulent tous trois minutes de composition originale confiée à des compositeurs. Entre-eux ils ne se sont pas concertés. Les oreillers sonores alternent des sommeils et des veilles, font entendre une musicalité de messes basses et d'ondes douces, l'imagination du compositeur face à l'objet.

Les oreillers sont des surfaces tactiles et sonores. L'association de l'objet avec le monde du sommeil devra faire déambuler les auditeurs en somnambules. La sensualité du contact avec la taie, la musique venue de l'intérieur de l'oreiller veut offrir une expérience tactile et supra-sensible du son, l'expérience d'une autre forme de musique de chambre.





Installation présentée dans le cadre du festival CITYSONIC à Mons (Belgique)  
Maison Folie, Juin-juillet 2005  
[www.citysonics.be](http://www.citysonics.be)  
PRODUCTION TRANSCULTURES philippe franck & anne-laure chamboissier.

**Samedi 02 décembre 2006 à 20H à l'Opéra de Lille**  
**Concert dans le cadre de la Nuit des Musiques Croisées – Grande Salle**



## **L'ART DE LA FIGUE**

Transcriptions de sept mouvements de L'art de la fugue de Jean-Sébastien Bach.  
Texte de Francis Ponge Comment une figue de paroles et pourquoi  
Montage de Manuela Morgaine

Création 1h 10'

Conception :

**MANUELA MORGAINE**

Musique :

**JOHANNES SCHÖLLHORN**

Récitante et ensemble

**Manuela MORGAINE Avec l'Ensemble ICTUS**

Direction :

**GEORGES ELIE OCTORS**



L'Art de la figue a été imaginé en 1998. Il a été créé pour la première fois dans le cadre du festival MUSICA de Strasbourg le 6 Octobre 2006. Il a été pensé, dès l'origine, sous une forme musicale de spectacle vivant. Il se donne à entendre ici dans une première version concert. La Figue de Francis Ponge, c'est un poème, en boucle qui se décline sous toutes ses coutures. C'est un poème (la figue) qui se défait, une à une, de toutes ses peaux. C'est plus de cent fois le même poème. Tiré du livre Comment une figue de paroles et pourquoi (GF Flammarion), dont le principe, décidé par Ponge lui-même, est de publier tous les brouillons et manuscrits d'un seul poème, sans choix ni restriction d'aucune sorte. C'est la naissance de la figue-poème ou comment représenter le poème sous la forme d'une figue. L'Art de la fugue de Jean-Sébastien Bach comme l'écho continu du poème-figue. Pour cet Art, Bach a multiplié les possibilités d'orchestration: claviers, cordes, instruments à vent... Cet Art est la multiplicité, l'infinitude musicale. Il existe pour se décliner. C'est toujours la même phrase qui, par contrepoints, autrement, s'élabore. C'est une oeuvre elle aussi inachevée. J'ai demandé au compositeur Johannes Schöllhorn de réécrire L'art de la fugue de Jean-Sébastien Bach et c'est par un jeu d'anamorphoses qu'il a construit plusieurs des sept mouvements sur lesquels s'ornementa mon projet. L'oeuvre de Johannes Schöllhorn confronte depuis toujours la tradition musicale et le

contemporain, par un travail de transcriptions.

Figure et Fugue mêlées pour parler d'entendre et à voir comment quelque chose se forme et comment toute forme se décline. Un orchestre (la fugue) interprétant l'un, une récitante (la figure) interprétant le principe de la variation ou du contrepoint.

Manuela Morgaine





2007 - **SI UNE HIRONDELLE NE FAIT PAS LE PRINTEMPS, LAQUELLE ?**  
une histoire des oracles en Méditerranée.

Un film écrit et réalisé par Manuela Morgaine  
Vidéo couleur, 94 minutes  
Produit par Envers Compagnie et Artistes&Associés  
Image : Manuela Morgaine  
Montage : Pauline Lormant  
Composition sonore : Philippe Langlois  
Musique : Maliétès.

Présenté au festival Ecofilms de Rhodes en juin 2009.

QU'EST-CE QU'UN ORACLE ?  
SOUS TOUTES SES FORMES  
SES PRATIQUES  
SES VOEUX  
SES TRACES  
OU SE SITUE L'ORACLE ?  
DANS DIFFÉRENTS PAYS DU MONDE OÙ EXISTE ENCORE CE GÉNIE DU LIEU  
LE FILM DONNE LA PAROLE ET RAPPORTE LES GESTES DE SES HABITANTS.



Envers Compagnie  
Artistes&Associés  
et  
Francesca Pollock  
présentent

**SI UNE HIRONDELLE NE FAIT PAS LE PRINTEMPS, LAQUELLE?**

*une histoire des oracles*

un film écrit et réalisé par Manuela Morgaine

durée : 1h34

Montage : Pauline Lormant  
Musique : Ensemble Maliétés  
Composition sonore : Philippe Langlois

Mercredi 20 juin 2007 à 20h15 précises

Au cinéma

Studio des Ursulines  
10, rue des Ursulines  
75005 Paris

M° luxembourg/port royal

Ce film est le fruit d'une enquête de trois ans, en Méditerranée, de l'Italie à l'Inde, le Lybie, la Turquie en passant, selon la mythologie, par le « centre du monde », Delphes au cœur de la Grèce.

Il donne la parole aux hommes, aux animaux, aux mers et aux pierres.

Qu'est ce qui encore nous appelle, nous autres contemporains ? Pourquoi avons nous encore besoin de rites et de mythes pour envisager le futur ? Pourquoi nous savons quoi qu'il arrive que le ciel et sa voie lactée est au dessus de nous ?



Arbre à vœux, Ephèse, Turquie.



Chercheur d'or, Bombay, Inde.



2007 – **PATHOS MATHOS**

passion guide mondestin  
un film aux sources de l'idée noire

*Hiver 2006*

*Paris - Meudon, France.*

*Fleuve Cacheu, Guinée-Bissau, Afrique.*

*Alep. Syrie.*

Vidéo couleur 59minutes.

Version anglaise David Pickering & Francesca Pollock.

Un film produit par Mezzanine Films

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et du CNAP.

MEZZANINE FILMS VOUS INVITE À LA PROJECTION DE

## PATHOS MATHOS

passion guide mon destin

un film aux sources de l'idée noire  
écrit et réalisé par Manuela Morgaine  
59 minutes, vidéo couleur, 2007

Avec la participation du Centre National du Cinéma  
et de la Délégation aux Arts Plastiques

Le vendredi 15 février  
à 20 Heures précises  
aux Beaux Arts de Paris  
Ecole Nationale Supérieure  
14, rue Bonaparte - Paris VI  
Amphi 1 des Loges  
au fond de la cour à gauche

Merci de confirmer votre présence avant le 11 février au 06 83 78 20 73 ou par mail [info@mezzaninefilms.com](mailto:info@mezzaninefilms.com)  
Pour plus d'informations sur le film [www.enverscompagnie.com](http://www.enverscompagnie.com) chapitre pathos mathos.

Ce film regarde de près la passion malheureuse appelée mélancolie, ou manière dont se propage en nous l'idée noire. La manière dont elle nous noie. Subjectif parce que centré sur l'intime du sujet, *Pathosmathos* suit des parcours humains et géographiques singuliers.

En premier lieu celui d'un psychiatre, William de Carvalho, dont les origines, que je mets en relation ici avec sa pratique, nous font aller en Afrique noire. Métis, il nous permet de faire le lien entre la pratique de la psychiatrie occidentale et un rite thérapeutique de Guinée-Bissau ou se situe probablement une de ses origines.

*Pathosmathos* choisit un titre grec, emprunté à l'*Agamemnon* d'Eschyle dont l'expression *To pathos, mathos* vient scander la litanie. Agamemnon dit alors « la passion que je subis me fait apprendre.

*Pathosmathos* joue aussi à ressembler au nom d'une tribu. Ici ce sont les mélancoliques qui, malgré eux, se mettent en réserve de la société et qui incarnent les personnages principaux, suivis par William de Carvalho leur médecin psychiatre. Lui s'appelle Saturne dans le film. Saturne est planète sombre, terreuse, obscurcie. Faire d'eux des personnages permet de chercher la juste distance puisqu'il s'agit de donner à voir de très près ce qu'ils traversent intérieurement.

Le caractère ethnologique de *Pathosmathos* vient de l'intuition qu'il faut tenter ici de représenter l'autre dans sa dimension généalogique et psychique, en avoir une vision symbolique pour arriver à se représenter là où il est et là où il a mal. L'idée est de demander à chacun des vrais patients de bien vouloir jouer à lui, rejouer à ce qu'il est, à là d'où il vient, les lieux qui ont marqué sa vie, et à la fois d'être tout à fait lui-même dans ses travaux et ses jours, pour témoigner d'une réalité intérieure au plus près de la clinique.



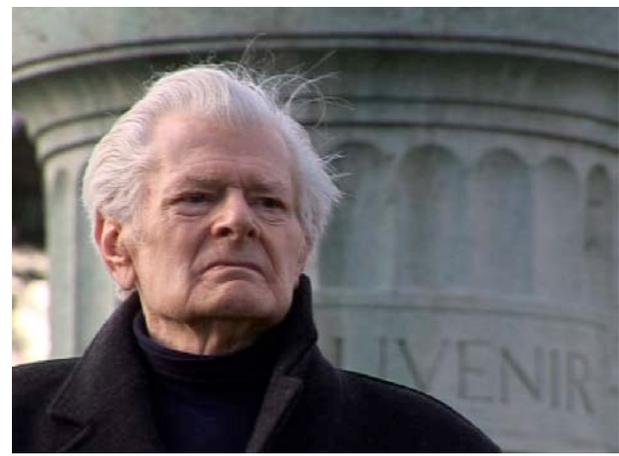
La jeune fille et la mort



La femme flottante



Le grand duc



L'homme de nostalgie



La Madonne des requins

J'ai décidé aussi de faire remonter le film aux origines d'un des traitements de la mélancolie, l'électroconvulsivothérapie, afin de revenir sur le tabou qui pèse sur cette pratique, depuis Artaud jusqu'aux films de Kubrick et encore très actif dans l'esprit de tous aujourd'hui. Les électrochocs appelés ECT, sont pour nous associés, et en grande partie à cause du cinéma, à une torture. On pense à la chaise électrique. On a en tête des aliénés camisolés, amenés par force, ce qui est loin de la réalité.

*Pathosmathos* voudrait en donner une vision plus objective cette fois. Donner simplement à voir la pratique des électrochocs sans la dramatiser, filmer en très gros plans avec pudeur la convulsion des corps sans ou avec leurs visages (selon l'accord pris avec les patients), la montrer dans son histoire et dans tous ses développements, depuis la médecine arabe de l'Antiquité qui a pensé la première à venir à bout des fortes céphalées par un choc électrique en appliquant un poisson torpille sur la tête d'un souffrant. Mon histoire se situe au tout premier Hôpital psychiatrique, le Bimaristan d'Alep en Syrie.

La clinique de Meudon-Bellevue :

Cette maison de santé anciennement appelée Clinique du Docteur Blanche a abrité Nerval, Adèle H., Toulouse-Lautrec, entre autres artistes. Elle est un décor. Elle déréalise parfois la crudité de ce qui s'y passe. Blanche, romantique, une maison dans les arbres, isolée du reste du monde.

Pour des raisons de discrétion et d'éthique, j'ai tourné sans équipe, avec une petite caméra numérique, toutes les scènes d'électroconvulsivothérapie de la clinique de Meudon-Bellevue.

Au psychiatre qui suit les mélancoliques, tente de réanimer leurs sens, leurs mémoires, leurs paroles, les remettre en mouvement, leur rendre l'énergie par la convulsion, le film donne une très grande place, un peu comme celle qu'avait Henri Laborit dans *Mon Oncle d'Amérique* de Resnais, parole qui venait imager, justifier, expliciter, orienter, modifier, analyser, poétiser, une véritable biologie des passions humaines.



En deux ans de collaboration ensemble, William de Carvalho et moi-même avons publié un livre *Wpsyché, idées noires et angles morts*, publié aux éditions Al Dante et à partir duquel j'ai réalisé un atelier de création radiophonique *Idées noires*, diffusé sur France Culture. J'ai aussi rassemblé tout le matériel vidéographique avec William de Carvalho et ses patients dans une installation intitulée *Icelectric* qui est une préfiguration de *Pathosmathos*.

*Pathos Mathos* remonte le sujet comme un fleuve, pas seulement le sujet humain mais le sujet du film, l'idée noire



## 2008 - **LA LÉGENDE DE SYMÉON**

Un film écrit et réalisé par

Manuela Morgaine

Vidéo couleur 44 minutes

Produit par Mathieu Bompont

Mezzanine Films

Avec le soutien du CNAP

Image : Manuela Morgaine et Pauline Lormant

Montage : Gordana Othnin Girard

Musique : Emmanuel Hosseyn During

*C'était l'aurore, c'était le crépuscule en Syrie.*

*C'était le fleuve Euphrate, dans la région de Cham.*

*C'était le petit matin et la tombée de la nuit à Palmyre.*

*Que se passe t-il le long de l'Euphrate ?*

*Jusqu'ou va notre mémoire ?*

*Quelle est cette terre, ce fleuve de légende, royaumes du savon d'Alep et des truffes sacrées ? Ici nous revenons au tout début des temps, ces âges de pierre où l'homme cherchait les trésors enfouis à même le sable, les fleurs humides de son premier printemps.*



### **Syméon : le stylite, le printemps.**

Au printemps, il est habillé en peau, en hommage aux moines stylites qui vivaient debout 1 à 40 ans sur une colonne, se protégeaient des intempéries avec les peaux des animaux. Il est beau garçon pour qu'on est soif de le regarder dans le désert. Il a les cheveux poivre et sel, comme en écho à Baal, dieu de la foudre syrien dont il pourrait être le fils. Il est mythologie et archéologie. Il est le ciel et la terre. Le corps vertical qui les lie. Il fouille et fait surgir un monde de mille et une mémoires. Il est une figure et une fabrique à images. Il a toute la mémoire du monde jusqu'à demain. Il est le conte. Il a le secret de la kama, un champignon magique, aphrodisiaque qui pousse une fois par an sous l'effet de la foudre...

Je suis partie des Mille et une nuits, le livre. Je devais avoir quinze ans. J'avais été saisie par un passage où il était question d'une truffe sacrée ou « légume d'Allah », truffe blanche qui poussait dans le désert, un champignon aphrodisiaque. Ensuite j'ai oublié l'histoire très longtemps.

Plus tard, je fouillais les territoires symboliques de la foudre. Je cherchais à recueillir ses récits en tous genres. Je suis tombée alors sur un article de botanique évoquant la truffe blanche toujours dénommée en anglais « desert white truffle ». Elle poussait en Syrie, une fois par an, lors des fortes pluies de printemps, engendrée toute crue par l'éclair à la terre ou coup de foudre. Même si j'avais peine à croire qu'un légume pouvait pousser ainsi sous l'effet de la foudre, j'ai commencé de faire le lien avec ce « légume d'Allah » des Mille et une nuits et je me suis dit que la réalité encore une fois était incontestablement la plus grande source de fiction. J'ai cherché sur la carte de Syrie où se trouvait le désert de Cham, où poussait la KAMA. Je venais de découvrir enfin son nom scientifique. C'était non loin du site de Qualat Samaan, là où avait

vécu Syméon, le tout premier des stylites, ces moines extrêmes qui vivaient debout, et des années entières sur des colonnes. Syméon avait été plusieurs fois foudroyé.

Peu à peu l'idée d'un documentaire à la mesure de terres de fiction m'est venu en tête autour du personnage de Syméon et de la kama.

Je me suis demandée comment, formellement, j'allais pouvoir à la fois faire connaître cette truffe sacrée, et l'histoire de ce fou de dieu. La réalisation d'une légende cinématographique s'est alors imposée.

Pendant un premier repérage en Syrie j'ai découvert les savonneries d'Alep. Il fallait que le savon, comme la kama, comme tous les trésors de ce pays, percent l'écran et nous perdent dans les allées labyrinthiques du grand souk d'Alep. Mais j'ai découvert dans le même temps la dureté des zones militaires, la difficulté de tourner dans ce pays, la répression, la surveillance continues. J'ai rencontré les gens, les vrais. Il y avait un écart immense entre la violence subie et la poésie de tout bout de champs. Le seul moyen de communiquer en profondeur avec eux, sans risque de représailles, c'était qu'ils me conduisent aux hauts lieux d'histoire et de fiction : Palmyre, Syméon, la kama, le savon, les derviches tourneurs, l'Euphrate. Si j'allais là alors j'entrairais partout et tout s'ouvrait. Parce que j'allais là où ils pouvaient aller et penser et parler librement. Sésame, la légende s'est imposée davantage.



Il fallait donc que je raconte comme dans un livre avec les outils du cinéma. Que j'amplifie, que je redéfinisse les couleurs pour que le film ressemble à des pages de livres enluminés.

Que je trouve des musiciens capables d'entraîner au voyage. De fabriquer du faux vent avec les FLUTES en roseau venues du Moyen-Orient. Pas la musique traditionnelle mais une Syrie musicale imaginaire elle aussi.

Que je trouve un homme capable d'incarner le personnage de Syméon sans le jouer, mais en restant lui-même. J'ai alors rencontré Michaël Jasmin, archéologue dans la vie, spécialisé dans des fouilles au Moyen Orient. Fouillant la terre, il faisait le lien entre le ciel de Syméon et la terre de la kama. Artiste, il recréait des mondes à la mesure des sites archéologiques majestueux que le film choisissait de traverser.

Que la voix off, la mienne comme la sienne s'imposent comme modes de récits.

J'ai écrit, j'ai tourné avec Pasolini en tête tout le temps.

La modernité de ses films en djellabahs. Le film n'avait pas un rond, mais nous étions riches comme des sultans.

J'ai acheté des djellabahs blanches dans les marchés, j'ai cherché des nomades sur les routes, je les en ai revêtus, et tous ensemble nous avons vécu une aventure humaine et artistique bravant tous les impossibles. Moi ni eux n'en avions les moyens.

Le fait que le film existe est le signe que nous sommes capables de tout mais bien moins que le réel.

Ici tout est vrai, ou presque.



Photo de projection à l'institut d'art et d'archéologie, Paris 2009 © Instant Poem.

Projeté le 28 mai 2009 à L'IMA Institut du Monde Arabe de Paris dans le cadre des Jeudis du Documentaire.  
Suivi d'un débat sur ORIENT SANS ORIENTALISME animé par Milad Douehi (Liban).

## 2009 – **BAAL**

Un film écrit et réalisé

par Manuela Morgaine

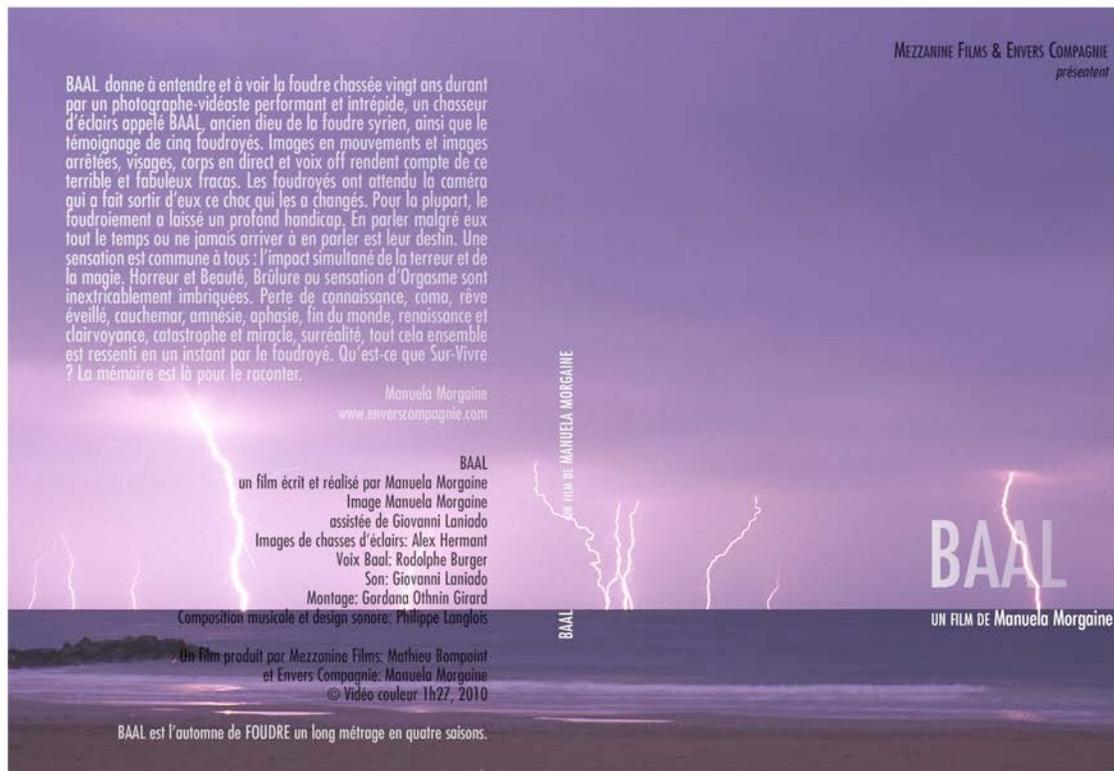
Vidéo couleur 1h27 minutes

Produit par Manuela Morgaine – Envers Compagnie

Montage : Gordana Othnin-Girard

Musique : Philippe Langlois

Avec la voix de Rodolphe Burger



MEZZANINE FILMS & ENVERS COMPAGNIE  
présentent

BAAL donne à entendre et à voir la foudre chassée vingt ans durant par un photographe-vidéaste performant et intrépide, un chasseur d'éclairs appelé BAAL, ancien dieu de la foudre syrien, ainsi que le témoignage de cinq foudroyés. Images en mouvements et images arrêtées, visages, corps en direct et voix off rendent compte de ce terrible et fabuleux fracas. Les foudroyés ont attendu la caméra qui a fait sortir d'eux ce choc qui les a changés. Pour la plupart, le foudroiement a laissé un profond handicap. En parler malgré eux tout le temps ou ne jamais arriver à en parler est leur destin. Une sensation est commune à tous : l'impact simultané de la terreur et de la magie. Horreur et Beauté, Brûlure ou sensation d'Orgasme sont inextricablement imbriquées. Perte de connaissance, coma, rêve éveillé, cauchemar, amnésie, aphasie, fin du monde, renaissance et clairvoyance, catastrophe et miracle, surréalité, tout cela ensemble est ressenti en un instant par le foudroyé. Qu'est-ce que Sur-Vivre ? La mémoire est là pour le raconter.

Manuela Morgaine  
[www.enverscompagnie.com](http://www.enverscompagnie.com)

BAAL  
un film écrit et réalisé par Manuela Morgaine  
Image Manuela Morgaine  
assistée de Giovanni Laniado  
Images de chasses d'éclairs: Alex Hermant  
Voix Baal: Rodolphe Burger  
Son: Giovanni Laniado  
Montage: Gordana Othnin Girard  
Composition musicale et design sonore: Philippe Langlois

UN FILM DE MANUELA MORGAINE

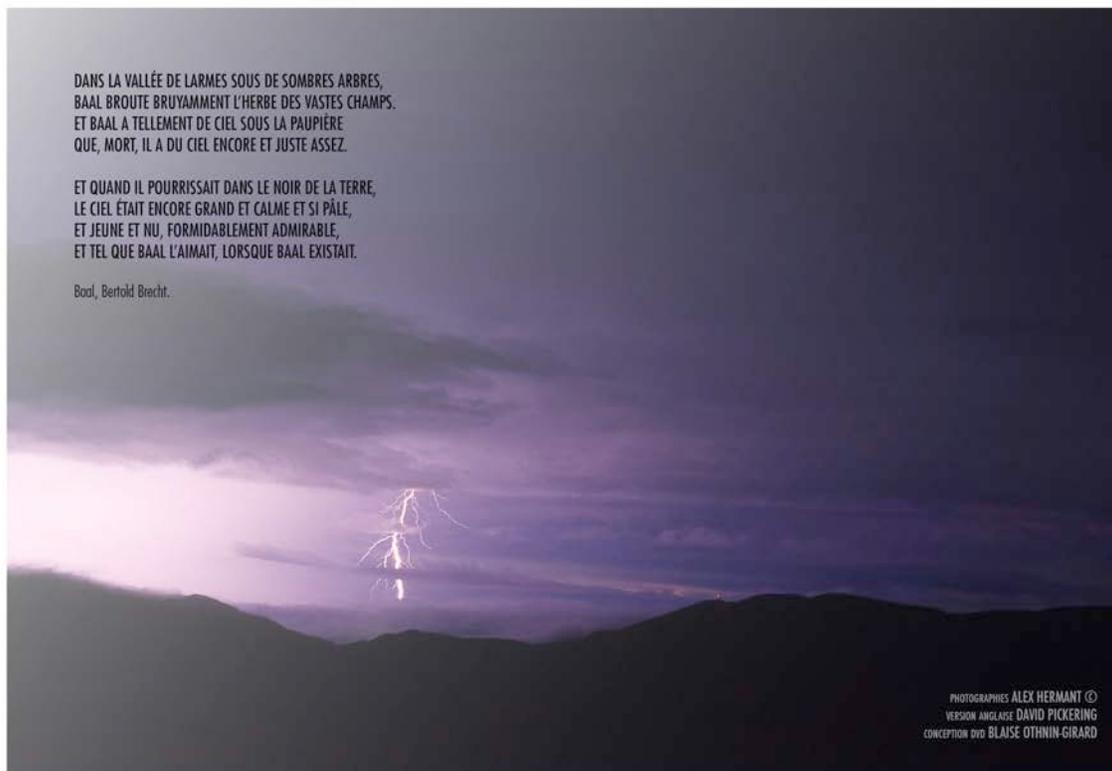
BAAL

BAAL

UN FILM DE Manuela Morgaine

Un film produit par Mezzanine Films: Mathieu Bompain  
et Envers Compagnie: Manuela Morgaine  
© Vidéo couleur: 1h27, 2010

BAAL est l'automne de Foudre un long métrage en quatre saisons.



Ce film est le fruit d'une enquête de cinq ans sur les terrains de la foudre. Son scénario inclut des images, des lieux, des visages et des paroles de gens dont la réalité est le sujet de ce film.

Pendant deux ans j'ai eu accès aux dossiers médicaux des grands brûlés. Parmi des centaines de dossiers, j'ai retrouvé la trace d'une dizaine de survivants foudroyés que j'ai contacté par l'intermédiaire du Docteur Elisabeth Gourbière, une des rares kéraunopathologiste, spécialiste des pathologies de la foudre. Elle est aujourd'hui décédée. D'elle j'ai appris beaucoup sur la nature de la foudre et les séquelles physiques et psychiques laissées par ses coups.

D'Alex Hermant, chasseur d'éclairs, j'ai appris ses terribles enchantements. Il m'a permis aussi d'entrer en contact avec trois foudroyés. Il a ensuite fallu gagner leur confiance pour qu'ils veuillent bien raconter. Sur les quinze foudroyés rencontrés à plusieurs reprises, cinq d'entre eux ont été consentants. Ils ont fait face à la caméra qui a fait sortir d'eux ce choc qui les a changés. En effet, leur vie a été entièrement bouleversée. Pour la plupart, le foudroiement a laissé un profond handicap. En parler malgré eux tout le temps ou ne jamais arriver à en parler est leur destin. Il ne leur a jamais été donné l'espace adéquat pour en parler, simplement témoigner.

Une sensation est commune à tous : l'impact simultané de la terreur et de la magie. Horreur et Beauté, Brûlure ou sensation d'Orgasme sont inextricablement imbriquées. Perte de connaissance, coma, rêve

éveillé, cauchemar, amnésie, aphasie, fin du monde, renaissance et clairvoyance, catastrophe et miracle, surréalité, tout cela ensemble est ressenti en un instant par le foudroyé.



Sous la foudre, on ne sait pas si les images et les sons qui frappent appartiennent à la réalité ou à la fiction. Je cherche à rendre cette impression phénoménale, au moment où ce qu'on a pour de vrai sous les yeux semble surréel.

BAAL est un film qui donne à entendre et à voir la foudre chassée vingt ans durant par un photographe-vidéaste performant et intrépide, ainsi que des témoins qui ont été pétrifiés par la foudre. Images en mouvements et images arrêtées, visages, corps en direct et voix off rendront compte de ce terrible et fabuleux fracas.

## La rencontre avec Alex Hermant, chasseur d'éclairs.

Il traverse le film de part en part et prend tous les risques sur sa vie et sur la perte des limites. Il se déplace à l'allure de la foudre. Toujours, en voiture, il roule et chasse. Avec lui, son matériel de chasse d'éclairs : un appareil photo et une caméra. Il engendre, avec la foudre qu'il poursuit, le monde magique. Il est aussi la voix de la foudre, la voix scientifique qui est là pour nous apprendre sa matière, ses impacts, sa course, sa nature profonde et ses dangers. Pour cela il parle en off et presque en continu. Il doit nous emmener au cœur du son et lumière de la foudre, et au cœur du mythe qui l'accompagne.



Alex Hermant, chasseur d'éclairs, je l'ai rencontré en 2005 et il m'a semblé être face à un nouveau Merlin ou une sorte de conquérant du monde magique. Avec lui j'ai sillonné la région du Massif central, du Cantal, fait la rencontre de trois des foudroyés qui font partie du film. Il m'a peu à peu révélé son matériel photographique et vidéographique, fait visiter son Musée de la Foudre à Marcenat. C'est à partir de nos échanges continus pendant presque trois ans que j'ai pu accumuler assez de connaissances, de matériel visuel et d'expériences humaines, pour écrire ce scénario. Ses mots dans le film sont les mots que j'ai retranscrits à partir de nos échanges de vive voix ou de nos longues correspondances à distance, sur plusieurs années. Il ne sera pas présent à l'image, apparaîtra uniquement à travers sa collection

d'archives vidéographiques et ses véritables récits de chasseur d'éclairs incarnés par la voix du chanteur Rodolphe Burger.

Et comme faisant partie du monde du chasseur d'éclairs, cinq foudroyés témoignent avec leurs vrais mots remontés et retranscrits, rejouent la scène de leur foudroiement. Ce drame remémoré pour la caméra aura, dans le meilleur des cas, un effet de catharsis.



Le face à face avec chacun des personnages impose un traitement particulier de la voix. Certains en ont été privés dans leur rencontre avec la foudre : Traumatisés, les foudroyés ont été atteints dans leurs corps. Pour cela la voix off n'est pas une posture artistique mais le moyen le plus juste possible pour des témoins non acteurs de restituer la sensation, la perception du cauchemar éveillé dont ils sont revenus. Pour la plupart ils n'ont plus parlé plusieurs heures, plusieurs jours voire plusieurs mois. Les mots, le récit, pour tous, est l'unique secours dans l'après-coup. Pétrifiés à l'instant de leur foudroiement, ils sont muets à l'image. Comme pour les mots du chasseur d'éclairs, je n'ai fait que retranscrire leur récit fait à la caméra lors de la première rencontre. Rien n'est inventé. C'est bien leur vérité qui parle. Chacun est une figure seule tout le long du film. Les personnages racontent leur histoire mais ne parlent pas entre eux.

Nous avons choisi ensemble un mode symbolique et il semble même que c'est cette reconstitution, ou mise en scène du réel qui les aide à vivre depuis que nous travaillons ensemble au film. Cela me paraît la seule attitude face à l'émotion, le pathos provoqué par le sujet dont il faut éviter l'imprégnation.

La foudre est un sujet brûlant, au propre et au figuré qui impose à la fois son impudeur spectaculaire quand elle explose et déchire le ciel, et la pudeur face à ses victimes dont le drame est véritablement bouleversant.



Le zig zag, signe même de l'éclair, est la forme choisie par le film pour aller et venir entre l'exposition extrême de ce qui tue et la retenue nécessaire face à ceux qui rejouent leur histoire de survivants.

ce Dimanche 13 Août 2000.  
Environ 18 heures, en faisant  
le plein d'essence à une voiture de passage,  
un éclair suivit du coup tonnerre violent.  
une flamme m'a effleuré le visage devant  
Moi en trois couleurs. Bleu. Blanc. Jaune  
et passé entre la voiture et le pote,  
j'ai ressenti une brûlure sur mon côté  
droit et une brûlure sur le côté gauche  
du visage.  
Je suis resté interdit sur le moment  
ne pouvant faire aucun mouvement.  
N'ayant plus de courant le client

2009- **APOCALYPSE 2,2**

un film réalisé par

Manuela Morgaine

Vidéo couleur 20 minutes

Produit par Envers Compagnie

Montage : Gordana Othin-Girard



Les lieux que nous habitons portent-ils les fruits de nos visions ou sommes-nous ceux par qui elles arrivent?

L'histoire dit que Saint Jean est déporté à Patmos, une des îles les plus retirées du dodécanèse grec, face à la Turquie, en mer Egée. On raconte qu'il est amené par les romains aux environs de 95 avant Jésus-Christ, sur l'ordre de l'empereur Donatien, qui avaient fait de Patmos un lieu d'exil. On dit encore que Saint Jean écrit là-bas, sous l'emprise d'une révélation, le Livre de l'Apocalypse.

Patmos est longue de 34 kilomètres pour 3000 habitants. Elle compte 365 églises et chapelles, autant de jours et de nuits qu'une année de temps.

Patmos est aujourd'hui l'un des berceaux spirituels les plus importants de l'orthodoxie orientale.

Saint Jean, réfugié alors dans une grotte, dit qu'il entend la voix de Dieu. Il dit avoir reçu l'ordre d'écrire dans un livre ce qui va lui être révélé.

La grotte sacrée de l'Apocalypse se trouve à 2 kilomètres de Skala, le port de Patmos, à mi-chemin vers les hauteurs de Hora, la vieille ville où se situe le monastère de Saint Jean le Théologue.

Un film dédié à Gérard Mordillat et Jérôme Prieur

Auteurs Réalisateurs de L'APOCALYPSE un documentaire de 12x52 minutes produit par Archipel 33 diffusé sur Arte en décembre 2008.

J'ai été la voix de cette série. Sans cette expérience humaine et intellectuelle fabuleuse je n'aurais jamais pensé ce film. J'ai voulu aller sur les lieux où s'était écrit le texte, aller aux sources de l'île de Patmos, en rapporter des images, des mots, du sens pour nous aujourd'hui.



## 2010 - **Handmade**

Laboratoire ouvert à  
cinq musiciens & cinq marionnettistes



Les dix doigts de nos deux mains sont des instruments performants, prenants, caressants, intrusifs, corrosifs, percussifs, manipulateurs, dictateurs, habiles, maladroits, adroits, essentiels, violents, doux, capables de tout et de son contraire. Avant tout, nos mains gesticulent et parlent. Avec elles nous pouvons tout faire, sans elles nous sommes entièrement privés de nous-mêmes. On ne peut parler avec les mots sans que les mains suivent la courbe du sens que nous voulons leur donner. La musique n'existe que très rarement sans leur usage, chaque instrument donnant aux mains un pouvoir différent, tout comme la marionnette dont elles sont les fils conducteurs et la motricité même.

La direction d'orchestre a vite compris que la main pouvait insuffler un rythme, une intensité, donner la sensation que la musique s'écrit en direct, tout comme la marionnette sait que sans les doigts de son maître, elle n'a plus de voix, est un simple pantin désarticulé.

Ce qui est fait main est encore ce qui est le plus authentique et le plus humain. Les doigts du potier dans la glaise, le souffle du maître verrier dans le vase...

Pour figurer les dix doigts de la main, c'est-à-dire inventer une forme indissociable et mouvante, comment cinq musiciens dont l'instrument est particulièrement « actionné » par leurs mains, et cinq marionnettistes peuvent-ils inventer un langage commun, appartenir à un même corps ? quelle sera la forme de ce nouveau corps né de l'échange et l'assemblage de dix ?

Tel est l'enjeu de ce laboratoire.



---

# Rencontres Nationales Marionnettes et musiques

## 15, 16 au Grand Parquet et 17 octobre à Royaumont

---

**VENDREDI 15 OCTOBRE**  
**EXPLORATION À BRAVERY L'HISTOIRE ET LES CULTURES**  
**Au Grand Parquet**

Moderation : Brunella Eruli, rédactrice en chef de Puck

9h30 > 17h30

### Exploration dans le temps

**Comment la création d'aujourd'hui est-elle marquée des expériences mêlant la marionnette et la musique qui ont jalonné le passé ?**

---

>> **Ly Lan Magniaux**, musicienne **e#** musicologue

>> **Mean Luc Impe**, musicien et chercheur

>> **Evelyne Lecucq**, commissaire de l'exposition *marionnettes territoires de création* »

> • **Echo d'artistes : Jean-Miche) Fournereau**, metteur en scène **et Antonin Lebrun marionnettiste**, co-créateurs de l'opéra **Gianni Schicchi** 1 présenté à l'opéra de Paris du 15 au 19 octobre)

### Baetitution du Laboratoire Handmade a

Laboratoire organisé avec l'Union des Musiciens de Jazz et THE MAA, piloté par Manuela Morgaine. Restitution des expérimentations puis discussion avec les artistes.

Avec

#### Les marionnettistes

>> **Sandrine Furrer**

>> **Violaine Roméas**

>> **Edith Gabriela Aranguiz**

>> **Clotilde Payen**

>> **Camille Touaty**

#### Les musiciens

>> **Tristan Macé**, Bandonéon

>> **Benoit Cancoïn**, Contrebasse

>> **Cyri! Hernandez**, Percussions, artiste multi-média

>> **Ugo Boscain**, Clarinette-contrebasse, mathématique

>> **Sophie Leroy**, Kaoscillator

### Exploration à Travers les cultures : du Japon à l'Afrique

**Comment le rapport marionnette et musique est-il appréhendé dans d'autres cultures ?**

>> **Laurent Colomb**, Auteur dramatique, praticien de la voix, un/ners/Zaire > Japon

> • Intervenant Afrique

---

### Regard croisé : Peut-on définir un socle commun aux disciplines artistiques ?

#### Un Spectacle : le Mommage Posthume aux Courants d'Air à (groundpainting)



**Performance improvisée réunissant des chanteurs, comédiens, musiciens et danseurs de l'ensemble Anitya et des marionnettistes.**

---

Conception, direction : **Christophe Cagnolari**

Proposé par l'ensemble Anitya en partenariat avec La Nef - l'Atelier d'Utopies

(Masterclass de sandpainting avec Christophe Cagnolari proposée à La Nef les 25 et 26 septembre)

## 2011 - **LE CABINET DU DOCTEUR CAGNULARI**

Atelier de création radiophonique produit par

Manuela Morgaine et Christophe Cagnolari

Avec l'ensemble ANITYA

Réalisation : Gilles Mardirossian

France-Culture

Diffusion automne 2011.



Dissection in vivo d'une improvisation  
par le Docteur Cagnolari et l'ensemble Anitya

Une pièce musicale et poétique composée en temps réel avec un langage gestuel : le Soundpainting. Créée dans les années 80, cette langue des signes permet, sans partition et sans dire un mot, de diriger l'improvisation de musiciens, comédiens, chanteurs, ou danseurs, sachant tous lire sur les mains du compositeur.

La performance live, contenu de l'émission radiophonique, intégrera la traduction simultanée et in situ des gestes à main nue du Docteur Cagnolari, révélant l'anatomie de cet art, permettant ainsi à l'auditeur, durant cette heure d'intervention chirurgicale dans l'inconscient collectif, de voir par les oreilles.

2011 – **JAVAMOUR**

Installation d'OREILLERS SONORES

Dans le cadre d'une soirée de concerts installations

Conçue par le musicien CYRIL HERNANDEZ/LATRUC

20 Juin 2011 – La Java – Paris.



Lundi 20.06.J

SON  
libre #9  
**JAVAMOUR**

21.00  
OUVERTURE  
DES PORTES

POUR LE DERNIER RENDEZ-VOUS DE LA SAISON,  
SON LIBRE VOUS INVITE À UNE NUIT DE **DÉSIRS** ET DE **PLAISIRS**.  
CONÇUE PAR CYRIL HERNANDEZ AVEC LA COLLABORATION  
D'ALEXANDRE AUTHELAIN, **JAVAMOUR** MET EN JEU PERFORMANCES,  
CONCERTS ET INSTALLATIONS INTERACTIVES,  
**AFIN DE PARTAGER LES PLAISIRS ET JUBILATIONS DE L'AMOUR.**

**ALEXANDRE AUTHELAIN** (SAX), **ÉLISE DABROWSKI** (CB),  
**YOSHITAKE EXPE** (GUIT), **CYRIL HERNANDEZ** (PERCU, ÉLECTRONIQUE),  
**CHRISTOPHE ROSENBERG** (FL), **YVES ROUSSEAU** (CB), **BEN VEDRENNE** (DJ)

LA COMÉDIENNE **JULIE KPÉRÉ**

LES PLASTICIEN-NE-S ET ARTISTES MULTIMÉDIA

**KIM LA** **EN THI** ET **FLOUX**

LA KÉALTSATRITF SONORG / 88¥££/£iMFK

LE CHEF OPÉRATEUR **YVES KOHEN**

LES TEXTES DE **MARAM AL MASRI** (ÉDITION BRUNO DOUCEY),  
**CHRISTELLE ANDREA** ET **JOCELYN BONNERAVE...**

LES INSTALLATIONS LES OREILLERS SONORES DE **MANUELA MORGAINE**,  
LA TACTILE ET LE TROC AMOUREUX DE **CYRIL HERNANDEZ...**  
ET **VOUS!!!**

PRÉVENTES SUR [WWW.MOXITY.COM/EVENTS/SON-LIBRE-9](http://WWW.MOXITY.COM/EVENTS/SON-LIBRE-9)

« JAVAMOUR » EST UNE PRODUCTION LA JAVA, SON LIBRE, LA TRUC, TRÉPAK, LABO DES FÉES D'EMBRUN,  
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / DRAC ILE-DE-FRANCE, AIDE À LA CRÉATION.

AVEC LE SOUTIEN DE LA MAISON POP DE MONTREUIL



INFOS:  
[WWW.LA-JAVA.FR](http://WWW.LA-JAVA.FR)



RETROUVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK

CONTACT:  
[SON.LIBRE@FREE.FR](mailto:SON.LIBRE@FREE.FR)







© Kim Lan Nguyen Thi

2011 - **ATOMES**

Un film écrit, réalisé et produit par

Manuela Morgaine

Envers Compagnie

D'après *La dispute* de Marivaux

Vidéo couleur 45 minutes

Avec dans le rôle d'Eglé :

Margot Crespon

Dans le rôle d'Azor :

Max Nourrissat

Dans le rôle de Nevil :

Frank Smith

Montage : Gordana Othnin Girard

Musique : Philippe Langlois



ATOMES est une légende qui donne à vivre au cinéma la déflagration d'un coup de foudre amoureux. Elle se déroule sur une saison, l'été, un été orageux, à l'intérieur de plusieurs siècles, entre aujourd'hui et le dix-huitième. Il ne faut donc pas s'inquiéter de ce qui n'est pas « raccord », ni dans le temps qu'il fait, ni dans le temps qui se déroule et qui est sujet à des sautes, ni dans les supports filmiques qui changent, ni dans les costumes qui dérangent la chronologie des époques, ni dans les façons de parler, ni dans les espaces que la foudre traverse à la vitesse de l'éclair, elle qui a ce don d'ubiquité dont nous rêvons tous, qui se ramifie parfois sur plusieurs continents en même temps. D'un ciel à un autre ciel, capable d'être tous les espaces, le ciel est toujours là, tel qu'en lui-même de toutes ses variations de rites, de saisons et d'humeurs. La foudre est imprévisible, frappe en tous sens. Ce film est un zig zag continu. Le mot zig zag vient du terme allemand qui dit le va et vient amoureux. C'est le mouvement choisi. Le modèle c'est la forme de l'éclair. C'est le contraire d'une ligne droite avec un début et une fin, et tout qui évolue lentement de l'un à l'autre. La fin est déjà là dès le début, qui gronde. Et d'ailleurs on pourrait monter le film à l'envers. Si on se dit que tout a explosé avant même que cela commence, cela peut aider à comprendre tous les morceaux depuis le tout début. Le coup de foudre tourne l'histoire dans tous les sens.

Comment représenter l'Amour, la volupté ? Qu'est ce que l'état de nature ? Comment montrer au cinéma le moment où l'homme et la femme s'aiment ? Le moment où cela prend, l'instant où le courant passe ? Juste le seuil. Et juste après, la dislocation ? Juste la fin. Rien entre les deux. Sauf manger le fruit défendu qui chasse du paradis, ici c'est la kama, une truffe venue de Syrie. Pas l'histoire centrale qui est souvent banale, juste le début et la fin d'un coup de foudre amoureux, sans quotidien, les deux pôles de l'électricité, positif et négatifs, les deux chaos, naissance et mort du Nous.

Nos humeurs blanches (larmes – lait - sperme) et noires (bile - sang d'encre) sont comparables à celles du ciel, nous sommes inextricablement des enfants élémentaires, l'orage est en nous qui gronde et la foudre est notre climat quand nous explosons. Il y a bien quelque chose à faire comme lien cinématographique, chimique entre les humeurs de l'âme et les humeurs du ciel, entre températures et tempéraments, états d'âmes et cette envie d'un cinéma « atomique ».

*La dispute* de Marivaux invente un dispositif amoureux tout à fait exceptionnel. C'est à la fois une mise en scène de la nature de l'amour, une analyse de sa naissance, une critique de sa longévité, une composition dont la modernité est frappante. Ce dispositif je l'ai respecté pour en faire des tableaux de cinéma qui donneraient à voir l'homme et la femme comme des animaux de laboratoire en proie à une expérience que nous autres, les humains, voudrions faire sur eux. Mis en scènes à l'extrême, ATOMES souligne le fait que nous sommes des jouets et que pour cela nous nous cassons. Si nous étions des atomes, serions-nous des atomes libres et crochus capables de déjouer toutes les manipulations de notre société ? Si nous étions réellement atomique, la partie pour le tout, pourrions-nous changer le tout à force d'y résister ? Le texte dit par l'homme et la femme est une adaptation libre de celui de Marivaux que j'ai monté et inscrit à l'intérieur de cette fiction qui se poursuit bien au-delà de lui dans l'espace et dans le temps. Schéma qui dure depuis la nuit des temps, ce couple primordial se situe entre le tout début et la toute fin du monde.

L'île de Sutra sera le paradis perdu choisi comme décor pour ce duo.



Marivaux est le manipulateur génial, le contremaître d'une histoire d'amour entre celui qu'il nomme Azor et celle qu'il nomme Églé.

Ici le tour est joué dès le départ.

Vous en serez les spectateurs-voyeurs.

ATOMES est le dernier volet de FOUFRE  
Un long métrage en quatre saisons produit par  
Mezzanine Films & Envers Compagnie



Installation d'un bloc de glace devant le cinéma le Saint Germain des Près, Paris, pour la première projection publique des 3 premières saisons de FOUFRE.

2012 - **FOUDRE** une légende en quatre saisons produit par Mezzanine Films et Envers Compagnie sélectionné au Festival international de Rotterdam dans la section Bright Future présenté en janvier 2013, sélectionné au Festival Tmobile New Horizons de Wroclaw (Pologne) présenté en juillet 2013, Festival Media Forum de Moscou, juin 2013, Festival de Saint Petersburg, Septembre 2013, Festival de Pune et de Yashvant (Inde) en janvier 2014, Festival Detour on the road (Rome, Italie) en décembre 2014, Prix du Meilleur Long métrage de fiction au festival Cinemistica de Grenade en 2019.

Edité en coffret DVD par Shellac.

[www.foudre-lefilm.com](http://www.foudre-lefilm.com)



2012 - **RIZOMA** participation à la performance de Sharon Fridman dans le cadre de PARIS QUARTIERS D'ÉTÉ 2012 dans la Cour carrée des Invalides et sur le Parvis du Trocadéro aux levers du soleil.

Réalisation de trois captations des chorégraphies de Sharon Fridman en collaboration avec Lucile Latour (Artistes&Associés)

RIZOMA /HASTA DONDE / AL MENOS DOS CARAS

Archivées au Centre National de la Danse.



2013 - Performance improvisée lors d'une lecture de **GAZA** de Frank Smith par l'auteur  
au Point Ephémère le 14 janvier 2013.

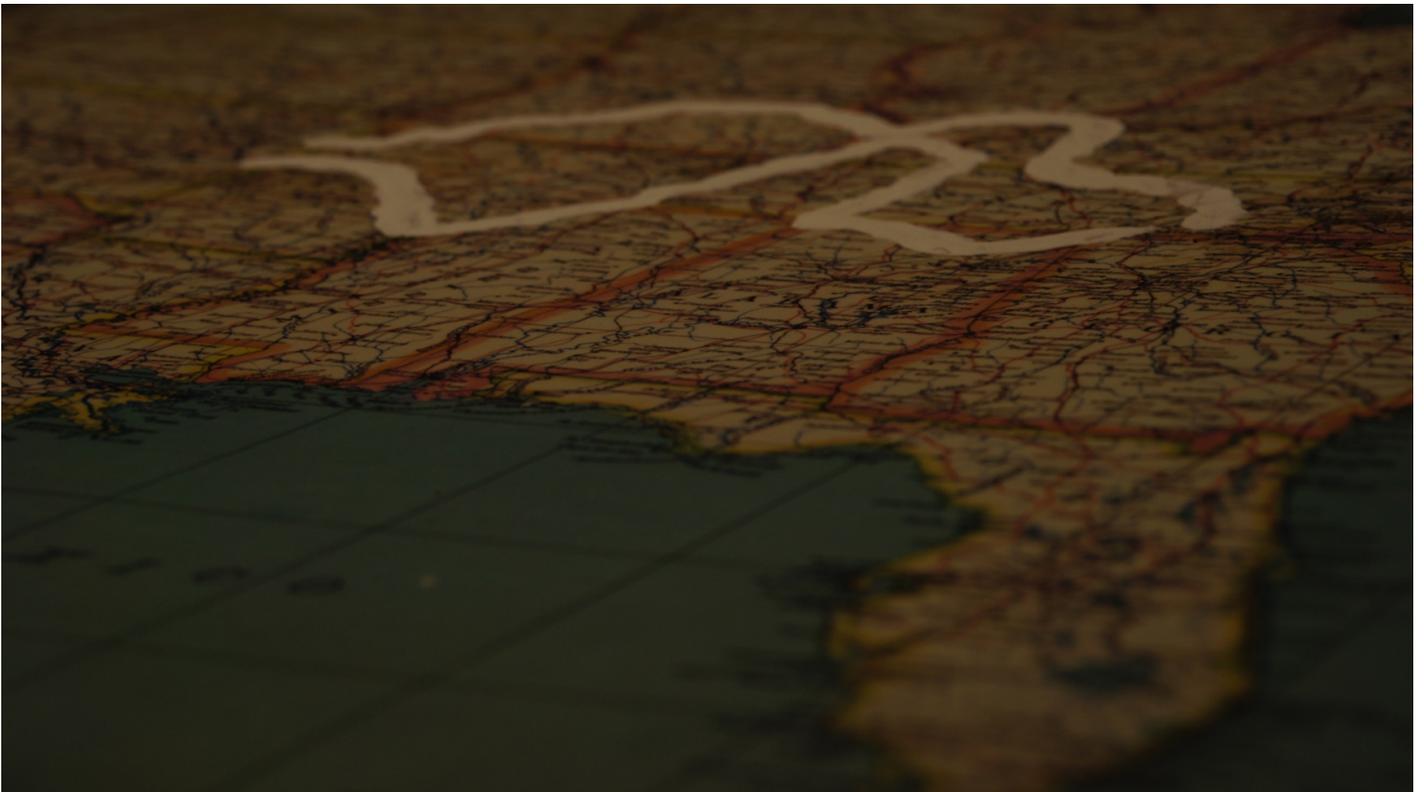
Moulage de l'auteur dans le plomb, préfiguration du projet GAZA OPÉRATION PLOMB DURCI, un oratorio.



## TRAIL OF TEARS/LA PISTE DES LARMES

Une performance réalisée en septembre et décembre 2013 à la Galerie Maubert (paris) suivie de la projection du documentaire A L'OUEST on the wild side.

La piste des larmes, en Cherokee *Nunna daul Insunyi* « *la piste ou ils ont pleuré* », en anglais Trail of tears, est le chemin du déplacement des peuples amérindiens par les Etats Unis entre 1831 et 1838. Entre 4000 et 8000 d'entre-eux sont morts de froid, de faim ou d'épuisement le long de la *Piste des larmes*.





2014 - **ORAKL** une série de performances oraculaires à la Galerie Maubert (Paris ) et dans le cadre d'une résidence artistique à Dar Al Ma'mûn (Marrakech).

**ORAKL** est une porte de glace interactive qui répond aux questions d'un public de consultants du coucher au lever du soleil. Une série de performances oraculaires a lieu depuis plusieurs années à travers le monde comme préfiguration de l'installation monumentale à venir.

Dans le cadre de l'exposition

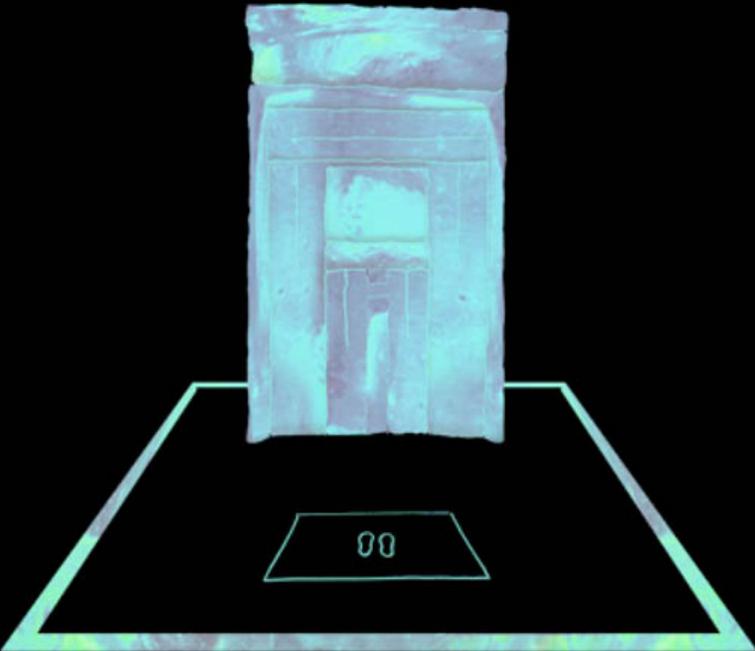
# B E Y O N D

\_ Jeudi 13 et vendredi 14 mars à 19h30 \_

## ORAKL

**Une porte-parole**

Performance oraculaire & installation de glace interactive de Manuela Morgaine  
Dispositif électroacoustique de Thierry Codvuys



Réservation obligatoire

MAUBERT

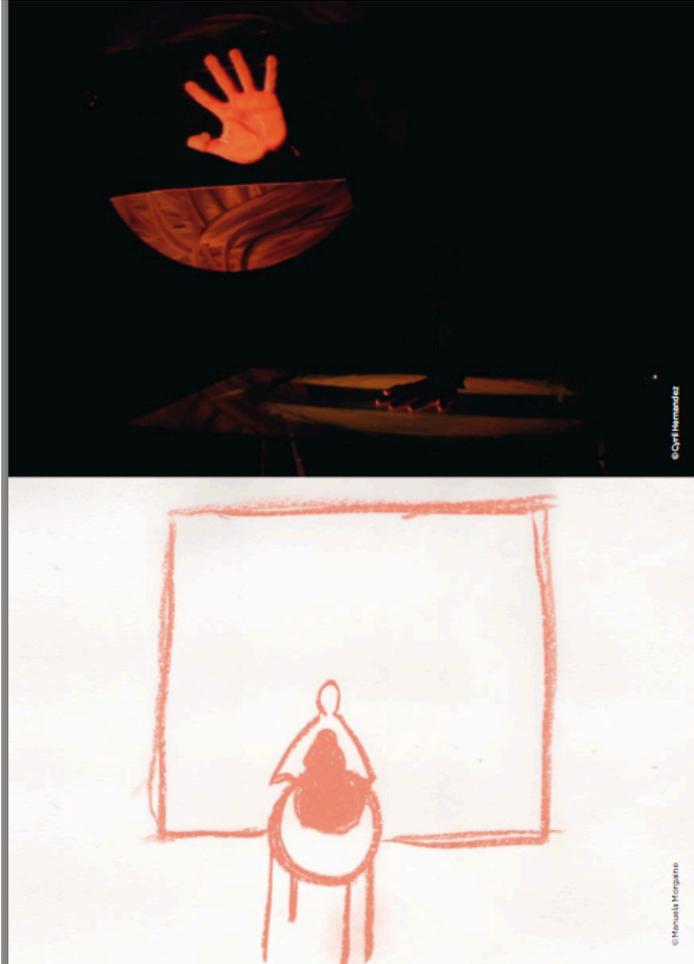
20, rue Saint-Gilles 75003 Paris  
galeriemaubert@galeriemaubert.com  
01 44 78 01 79





*Nid de questions, Dar Al Ma'mûn, Marrakech, 2014.*

2016 – **A MAIN LEVÉE** une performance réalisée au Musée Picasso en partenariat avec la Galerie Maubert (Paris) le 22 mai 2016 avec Cyril Hernandez et Manuela Morgaine.



PERFORMANCE

## À MAIN LEVÉE DE MANUELA MORGAINÉ

Avec **Manuela Morgaine** et **Cyril Hernandez**

Rewind vidéo & masques & mains de potier: **Manuela Morgaine**

Composition & dispositif musical & mains percussives: **Cyril Hernandez**

Avec la collaboration de

*Sèvres*  
CITÉ CERAMIQUE

*À main levée* est une tentative de reconstruction, remodelage d'une œuvre détruite par la main de l'homme.

La performance propose deux temps: la projection d'une vidéo originelle, montrant le déroulé d'une destruction de statues antiques suivi d'un procédé de retour arrière vidéographique qui permet aux œuvres d'être reconstruites – restaurées, instantanément.

Puis le modelage en direct d'une forme, à l'aide d'un tour de potier, accompagné en écho par les mains percussives d'un musicien alchimiste.

Cette performance de **Manuela Morgaine** travaille au corps — et tout autant — la question de la puissance de création et de destruction réalisées par la main de l'Homme.

Ici se joue la nécessité de réinventer *À main levée* une forme artistique continue, dans le sillage de la création ininterrompue de Picasso et ainsi créer une œuvre dont le mouvement s'oppose en se fabricant sous nos yeux, à sa propre destruction.

**Manuela Morgaine** — **Envers Compagnie** — est une artiste pluridisciplinaire. Plasticienne, écrivain, cinéaste et vidéaste, elle est Titulaire du Prix de Rome en scénographie (1994) et Lauréate de la Villa Médicis (2004).

Compagnie **Cyril Hernandez**

**! LaTruc** GALERIE MAUBERT

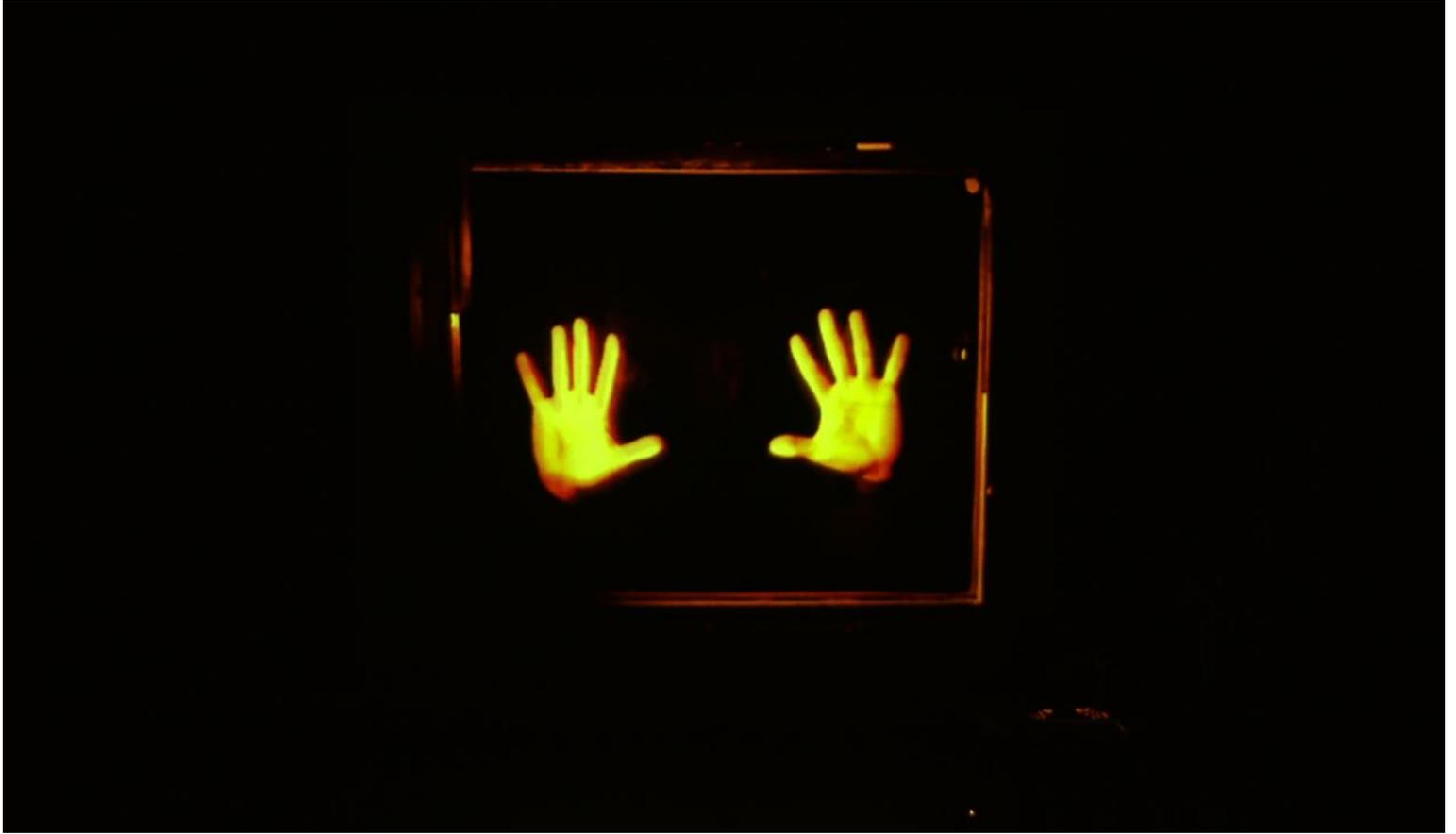
**22 mai 2016**

**14h30** (durée: 30 min)

**16h30** (durée: 30 min)

Entrée libre dans la limite des places disponibles, sur présentation d'un titre d'accès au musée en cours de validité. Réservation en ligne recommandée.

22  
05  
20  
16



## **ANOTHER WORLD – ceux qui arrivent par la mer –**

Un essai cinématographique, vidéo couleur, 33' produit par Envers Compagnie, 2016.

Montage : Lucile Latour.

En sélection officielle au Hong Kong Art House Film Festival, Roma Cine Doc, Prix du meilleur film du Festival Detour on the road, Rome, 2016, en compétition au Mediterranean Film Festival, et au Madeira Film Festival (Portugal).

En compétition dans la section Art Vidéo du Festival Côté Court à Pantin en 2017.

### **ANOTHER WORLD – CEUX QUI ARRIVENT PAR LA MER**

MANUELA MORGAINE, 33'

#### **ART VIDÉO #2**

Lundi 12 juin à 20h | Ciné 104 ☆

Mercredi 14 juin à 22h | Ciné 104

☆ Séance en présence des réalisateurs et réalisatrices

Ce film entremêle des images d'archives de flux migratoires à travers le monde ces dix dernières années et des images réalisées sur la Seine à Paris entre 2015 et 2016.

**CINÉ 104** - 104, AVENUE JEAN LOLIVE - 93500 PANTIN

**MÉTRO** - ÉGLISE DE PANTIN - STATION VÉLIB DEVANT LE CINÉMA

**Entrée** : 5 euros / Tarif réduit : 3,5 euros

**Pass festival** : 15 euros

**www.cotecourt.org**





# ANOTHER WORLD

ceux qui arrivent par la mer

UN FILM DE MANUELA MORGAINÉ

MONTAGE : LUCILE LATOUR

MUSIQUE: PHILIPPE LANGLOIS

2016



Notre mer qui n'és pas au ciel

## 2017 - **JE M'APPELLE/JE DEMANDE LA LUNE**

vidéo couleur, 59', réalisé en collaboration avec Lucile Latour, produit par Envers Compagnie, le Forum des Images & Francesca Pollock.

Sélectionné au Festival UN ÉTAT DU MONDE 2017 au Forum des Images, Paris.

Ils viennent d'afghanistan, du Soudan, du Mali, du Nigéria. Ils apprennent le français au sein de l'association THOT. Face caméra, chacun d'eux a écrit et dit un récit dans sa langue maternelle.

« Je m'appelle » suivi du prénom de celui ou celle qui parle sont les premiers mots avec lesquels ces réfugiés démarrent leur court récit. Aucune traduction : le français, langue d'accueil, va se mêler peu à peu à leur langue maternelle dans cette histoire réelle ou imaginaire qui s'adapte ou se réinvente. Le chemin géographique parcouru, entièrement invisible pour nous, surgit alors dans le chemin parcouru pour parler notre langue et se dépose dans l'image pour créer un nouvel horizon. « Je demande la lune » sont les derniers mots proférés par chacun d'entre-eux pour dessiner l'horizon.





2020 - **ORAKL** préfigurations.

Exposition de tous les éléments de l'installation interactive à venir ORAKL une porte parole.

Production déléguée : Arter.

Suivie d'une performance oraculaire avec la participation de Cyril Hernandez.

Fondation Brownstone (Paris) le 6 mars 2020.





Et dans le cadre du Festival LittOral organisé par les éditions Fabula sur le port de Propriano, Corse, Septembre 2020 à l'occasion de la parution du livre **LE TEMPS A COMMENCÉ DE CESSER** poèmes oraculaires.

LittOral  
festival littéraire 2<sup>e</sup> édition  
ARCANI  
DI MARI

11  
12.  
13.  
SEPT 2020

Lectures, théâtre, films,  
conférences, rencontres,  
musique, atelier,  
expositions  
animations,  
librairie,

SAINT-ÉRASME  
PROPRIANO

FABULLA ms Editions Spinali  
COLLETTIVITÀ di CORSICA  
COLLETTIVITÀ di CORSE

**POUR WAAD** – un film d'archives dédié à la réalisatrice de POUR SAMA, Waad al Kateab, Production Envers Compagnie & Utopie Films, vidéo couleur, 60', 2020.  
Montage : Annie Pierre.

Je suis partie en Syrie en repérages en 2005 puis tourner en 2007 un long métrage de cinéma, Foudre une légende en quatre saisons. C'était avant la guerre. Je suis partie avec une petite caméra repérer et pourtant j'ai filmé comme si je n'y reviendrais jamais. J'ai filmé les visages et les paysages, le patrimoine et les enfants, j'ai rapporté une vingtaine d'heures de rushes. Seulement moins d'une heure a constitué le corps de mon long-métrage. Tout le reste a été filmé intuitivement dans l'urgence de rapporter une trace, de constituer une archive. Une archive comme un pressentiment.

Pendant quinze ans je n'ai pu ouvrir ces images, les visionner, tant la superposition de toutes ces beautés avec les images traumatiques de guerre était impensable. Et puis il y a eu le choc du film POUR SAMA de la réalisatrice syrienne Waad Al Kateab. Je n'avais jamais vu un tel document sur la guerre. Il m'a fallu plusieurs semaines pour comprendre que son film donnait enfin naissance au mien. Qu'il pourrait en être l'antidote. Pendant la pandémie de Covid, durant les deux mois de confinement, j'ai visionné les heures et les heures d'images et ai imaginé un film documentaire particulier, une sorte de lettre à Waad. Ce sont des archives exhumées qui viennent rendre le vivant et le vibrant d'une Syrie aujourd'hui exsangue.



